

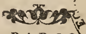

EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

L'ART DE SE CONSERVER LA SANTÉ.

L'ART
DE SE CONSERVER
LA SANTÉ,
OU
LE MEDECIN
DE SOY-MESME.

Avec un Traité de quelques Remedes les plus simples & les plus usitez pour la guerison de differentes maladies.

Par M. FLAMANT Docteur en Medecine.



A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET premier Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, à l'Image saint Paul.

M. DC. XCII.
Avec Privilege de sa Majesté.



PREFACE.

MOn cher Lecteur, lors que j'ay mis ce petit ouvrage au jour, je n'ay pas eû dessein de donner des preceptes de Medecine à Messieurs les Medecins, je sçay qu'ils font tous les jours de nouvelles découvertes dans la Medecine, & qu'ils sont trop éclairez pour avoir besoin d'au-

tres connoiſſances que celles qu'ils ſe ſont acquiſes par leurs propres experiences & leurs études ; & que ce ſont eux qui donnent des regles de ſanté aux autres ; mais j'ay ſeulement prétendu me rendre utile en quelque façon à ceux qui ne faiſant point profeſſion de Medecine, ont neanmoins de l'eſprit & du bon ſens, & qui ſont diſpoſez à ne point prodiguer leur ſanté, ou à la ménager par trop ; car il faut en toutes choſes éviter également les excés &

les defauts : Si d'ailleurs je me ſers en quelques endroits des termes de Medecine, le Lecteur me le pardonnera, puiſque j'en donne en même tems l'explication, & que je le fais lors qu'il eſt neceſſaire de parler comme font les Medecins. Je n'ay point cherché d'autre approbation que la vôtre (mon cher Lecteur) & je m'eſtimeray bien recompenſé de mon travail ſi je puis la mériter.

AVERTISSEMENT.

JE n'avois pas dessein de donner au public quelques remedes, sçachant bien qu'il y a des livres entiers qui en traitent avec beaucoup de science, & même que chacun peut en avoir éprouvé plusieurs ; cependant pour ne point desobliger plusieurs personnes qui ont souhaité de moy que j'en donnasse quelques-uns de ceux qui me paroissoient les meilleurs & les plus usitez,

je n'ay pas voulu leurs refuser ce petit office, & j'ay crû même qu'il seroit d'autant plus agreable au public, que j'y joindrois quelque petit raisonnement suivant les differentes matieres.



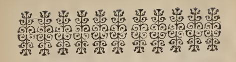


TABLE
DES MATIERES

Chapitres & Obſervations contenuës en ce volume.

Seconde Observation.

CHAPITRE PREMIER.

Du chagrin.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

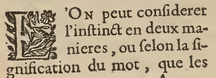
Fin de la Table.



L'ART DE SE CONSERVER LA SANTE' ET DE PREVENIR LES maladies par l'inſtinct aydé des lumieres de la raiſon.

PREMIERE OBSERVATION.

Que l'homme a l'inſtinct.



L'ON peut conſiderer l'inſtinct en deux manieres, ou ſelon la ſignification du mot, que les

Philoſophes appellent étymologie, ou ſelon ſa définition.

L'inſtinct ſelon ſon étymologie vient du verbe Latin, *inſtigo*, qui ne ſignifie autre choſe en François, ſinon, je pouſſe, j'excite, j'ébranle, je donne du mouvement.

Selon cette ſignification, l'inſtinct des bêtes eſt une impulſion qui les porte vers les choſes qui leur ſont utiles, & qui les fait éloigner de celles qui leur ſont nuiſibles. C'eſt là le ſentiment de Platon, Socrate, Ariſtote, & en un mot des anciens Philoſophes.

L'inſtinct des bêtes ſelon Deſcartes & les Modernes, eſt un certain principe, qui

est la cause de toutes les actions que nous leur voyons faire : de même que les ressors d'une montre la font marquer & sonner les heures ; car selon les Modernes, les bêtes ne sont que des automates ou de pures machines. On est revenu presentement de ce sentiment là aussi bien que de plusieurs autres qui commencent à n'être plus à la mode.

Cela étant supposé, nous pouvons définir l'instinct, une vertu d'agir dans l'animal, qui est comme la cause des actions qui contribuent à leur conservation, & qu'on rapporte ordinairement à leur instinct. Pourquoy donc l'homme n'auroit-il pas un pareil principe qui soit en luy la cau-

se de pareilles actions ? si nous le considerons comme purement animal, *Abstrahentium non est mendacium*, disent les Philosophes : il est donc vraysemblable que l'homme doit comme les brutes faire pour sa conservation, des actions qui partent de ce seul principe.

La raison & l'experience confirment cette verité : car l'on ne peut nier que l'homme dans les premiers tems de sa vie, lorsque la raison se trouve embarassée dans les imperfections des organes de son corps, ne fassent beaucoup d'actions qui luy sont avantageuses, & qui ne peuvent partir que de ce principe qui luy est commun avec les bê-

tes, puiſqu'il n'a pour lors aucun uſage de ſa raiſon. Ainſi un enfant ſe porte d'abord à ſuccer le lait de la mamelle que ſa mere ou ſa nourrice luy preſente, & en exprime le lait ſans penſer qu'il en a beſoin pour ſa nourriture. Peu de tems aprés, lorſque les organes de ſes ſens ſe fortifient, & qu'il commence d'arrêter ſa vûë ſur les objets qui ſe preſentent à ſes yeux ; ne voyons-nous pas qu'il fait effort pour s'éloigner de ceux qui luy ſont deſagreables, qu'il crie, qu'il ſe fâche, lorſqu'une perſonne inconnuë, ou qui a quelque difformité dans le viſage le veut tirer des bras de ſa nourrice? ne ſont-ce pas là les ſeuls effets de ſon inſtinct, puiſ-

que les brutes font la même choſe ſans être éclairez des lumieres de la raiſon?

Mais ce n'eſt pas aſſez que l'inſtinct paroiſſe dans nôtre enfance, nous le reſſentons même dans la vigueur de nôtre âge : car combien de fois nous eſt-il arrivé, ayant l'eſprit occupé de quelque affaire importante, de nous approcher du feu pendant l'hyver, ou de faire un bon repas ou quelqu'autre choſe ſans y penſer.

Caton le Cenſeur, l'un des plus ſages d'entre les Romains étoit à luy-même ſon Medecin, & à toute ſa famille. Et l'hiſtorien de ſa vie rapporte que cet illuſtre Romain ſe ventoit de s'être toûjours con-

servé luy & ses domestiques dans une parfaite santé, par la maniere de Medecine qu'il s'étoit faite par ses propres lumieres, ce qui n'est autre chose qu'avoir suivi les conseils de la nature.

Michel Montagne un des plus beaux genies de nôtre siecle a dit la même chose de ses ancêtres, comme on peut voir au second livre de ses Essais, chapitre trente-septiéme. Mon pere, dit-il, a vécu soixante & quatorze ans, mon ayeul soixante-neuf, mon bisayeul prés de quatre-vingt, sans avoir goûté aucune sorte de Medecine, & chez eux tout ce qui n'étoit de l'usage ordinaire leur tenoit lieu de drogue.

Cependant s'il parle ainsi, ce n'est pas qu'il eût une aversion pour la Medecine, il avoit trop d'esprit pour n'en pas faire une estime particuliere, comme il a fait paroître dans un autre endroit de ses ouvrages où il parle de la sorte : *C'est une chose precieuse que la santé, qui merite à la verité qu'on employe, non seulement le tems, mais toute chose au monde pour sa conservation.*

Si l'homme veut joindre à son instinct naturel la raison, il pourra mieux se connoître luy-même que les brutes, qui peut-être n'ont point de connoissance, ou du moins sont incapables de réflexion.

Je sçay bien que Monsieur de la Chambre tres-sçavant

& celebre Medecin, a fait un livre exprés du raiſonnement des bêtes : mais le Lecteur me permettra de dire que je ne ſuis pas de cet avis, ny de celuy des autres Philoſophes qui diſent que les brutes agiſſent formellement pour leur fin, quoy que d'une maniere imparfaite, puiſque le plus & le moins chez les Philoſophes ne changent point l'eſpece, & qu'il n'y a point d'effet qui n'ait ſa cauſe interne : ce qui ſeroit difficile d'accorder aux bêtes.

La raiſon donne encore lieu à l'homme de choiſir entre pluſieurs remedes celuy qu'il reconnoît luy être le plus propre & le plus familier ; au lieu que les autres animaux d'une

même espece, usent tous du même remede n'étant pas capables de ce rafinement.

Enfin s'il est vray que certain tems, & certaines conjonctures secondent souvent l'effet des remedes, il est sans doute aussi que la raison fait, que l'homme aprés s'être servi des mêmes en divers tems, venant à faire réflexion sur leurs differens effets, peut prendre avec plus de justesse & de discernement les occasions propres à les faire réüssir. C'est ainsi que plusieurs Vignerons, Laboureurs & autres païsans à la campagne âgez de soixante, soixante & dix, & quatre-vingts ans se sont conservez en santé, & même ont vécu jusqu'à une extrême

vieilleſſe ſans avoir eu beſoin que du ſeul Medecin interieur, c'eſt à dire, de leur inſtinct & des lumieres de leur raiſon, qui leur ont fait éviter les excés, les débauches, & l'ambition

Il eſt donc veritable que nous n'avons point de meilleur Medecin que nous-même, pourvû que nous voulions effectivement ménager nos forces, ſuivre noſtre inſtinct, & les lumieres de la raiſon.



SECONDE OBSERVATION.

Des temperamens & des causes des maladies en general.

L'Auteur du Medecin de soy-même passe sous silence la définition du temperament, & les neuf especes que l'on apporte ordinairement dans les écoles, car il y a tres-peu de personnes qui ne sçachent que le temperament n'est autre chose que le mélange des quatre qualitez, du chaud, du froid, de l'humide, & du sec.

Et d'ailleurs quand une personne sçauroit qu'il y a neuf especes de temperamens, l'un

temperé & huit autres intemperez, il n'en ſeroit peut-être pas plus habile homme; neanmoins, crainte que quelque eſprit mal fait ne m'accuſât de les ignorer, j'en diray quelque choſe en paſſant.

Le temperament temperé eſt celuy qui conſiſte dans le convenable & juſte mélange des quatre premieres qualitez, ou ſelon la quantité, ce que nous appellons temperament temperé, *ad pondus*, quand au poids, ou ſelon la qualité, *ad juſtitiam*, propre à chaque faculté pour bien faire ſes operations: je laiſſe à décider à mes confreres plus ſçavans & plus experimentez que moy, s'il y a jamais eu de tels temperamens dans la pratique.

Le temperament intemperé, est celuy dans lequel il y a excés d'une ou plusieurs qualitez pardessus le temperé. Il est double, simple, ou composé.

Temperament intemperé simple, est celuy qui est causé par l'excés d'une seule qualité, comme du chaud, froid, sec & humide separément.

Temperament intemperé composé, est celuy qui est causé & produit par l'excés, de deux ou plusieurs qualitez, comme du chaud & humide conjointement qui forment un temperament sanguin, qui a du rapport à l'adolescence & au printems: chaud & sec qui convient à la jeunesse, à la bile, & à l'esté: ainsi des autres.

Le tempérament intempéré, tant simple que composé, est sain ou morbide, égal ou inégal, sans ou avec matiere : mais comme ces sortes de définitions nous meneroient un peu trop loin, je renvoye le Lecteur aux Auteurs qui en ont traité.

Quoy que la connoissance de ces sortes de tempéramens ne soit pas tout à fait inutile pour connoître les inclinations des hommes, & plusieurs maladies ausquelles ils sont sujets, je ne m'y arrêteray pourtant pas davantage : car je croy qu'il est plus facile & beaucoup plus naturel de dire avec le Medecin de soy-même, qu'il n'y a que de deux sortes de personnes, dont les

unes sont parfaitement doüées d'une bonne & forte constitution, & les autres d'une foible & délicate, qui sont presque toûjours malades, & ont fort peu de santé.

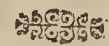
C'est un grand avantage d'être naturellement bien disposé de corps & d'esprit ; car pour lors en menant une vie reglée, on joüit d'une santé parfaite : mais quand on est naturellement d'une mauvaise constitution, on court risque, pour peu qu'on neglige les présentimens de son instinct, de mener une vie fort incommode & languissante.



Chapitre premier.

Des principales cauſes des maladies en general.

IL y a quatre cauſes des maladies. Deux éloignées, qui ſont le chagrin & la débauche : & deux autres prochaines, qui ſont la quantité du ſang, & le trop long ſéjour des excrémens dans les gros boyaux.



Du Chagrin,

Premiere cause éloignée des maladies, des mauvais effets qu'il produit au corps & à l'esprit, & des remedes qu'on y doit apporter.

Il y a tres-peu de personnes qui ne sçachent ce que c'est que le chagrin, soit par raison, ou par experience. La vie humaine est un flux & reflux continuel de prosperitez & d'adversitez ; & les oppositions qui se trouvent entre ces deux états, excitent en nous des mouvemens opposez, & des passions fort differentes: la tranquillité de l'esprit qui accompagne la bonne fortu-

ne, est fort propre à conserver la santé ; car quoyque l'esprit & le corps soient de different nature, ils ont neanmoins des liaisons qui les assujettissent tellement l'un à l'autre, qu'il ne se fait rien de reglé dans le tout qu'ils composent, qu'ils n'y contribuent également.

Toutes les actions que nous faisons s'accomplissent par le moyen des esprits vitaux & animaux. C'est leur commerce qui fait subsister cette union si parfaite, qui se remarque entre le cœur & le cerveau, qui sont les principaux organes du corps : il ne se fait au cerveau d'esprits animaux, qu'autant que le cœur luy fournit de matiere, par cette

subtile portion du sang qui luy est portée par les arteres ; & le cœur qui est un muscle, n'a pas par son mouvement continuel, la puissance de lancer le sang à tout le corps, que par le moyen des esprits animaux ; pour faire sentir ses impressions à toutes les parties, leur en communique (lorsqu'elle est tranquille) autant qu'elles en ont besoin pour faire les actions ausquelles elles sont destinées : au lieu que dans la mauvaise fortune, étant agitée d'une foule de pensées desagreables, qui luy font naître une infinité d'incidens, qui donnent entrée chez elle au chagrin & à la melancolie ; alors, outre qu'étant fortement ap-

pliquée aux cauſes de ſa triſteſſe, elle diſſipe beaucoup de ces eſprits, & dans les longues veilles, & dans les peines qu'elle ſouffre, pour trouver les moyens de détruire ou d'éloigner ces cauſes: alors, dis-je, tout ce que le cerveau en peut former, ſuffit à peine aux parties qui ſervent aux deſſeins de l'ame, pour faire les mouvemens precipitez qu'elle leur demande: ainſi la plus grande partie coulant dans les nerfs qui ſont deſtinez pour les porter à ſes parties, il n'en coule que fort peu dans les autres nerfs: or les parties qui ſervent au changement des alimens, & à toutes les actions qu'on nomme naturelles, ne ſervant de

rien aux paſſions, il s'enſuit que les nerfs, qui vont à ces parties, ne reçoivent du cerveau que tres-peu d'eſprits, qui ne meuvent leurs fibres que foiblement ; ce qui eſt cauſe que les actions ſe font mal, que les excrémens ne ſont chaſſez qu'avec peine ; & leur trop long ſéjour eſt la cauſe prochaine des maladies.

On peut ajoûter que la grande diſſipation des eſprits animaux, quand l'ame eſt triſte & inquiete, fait que coulant du cœur au cerveau plus de ſang qu'à l'ordinaire, pour reparer la perte de ces eſprits, la nourriture de toutes les autres parties eſt par ce moyen fort diminuée & changée dans

ſa qualité ; parce que c'eſt toûjours le meilleur ſang qui ſe porte au cerveau ; ce qui cauſe un notable dommage à tout le corps, & principalement aux parties membraneuſes qui s'affoibliſſent & ſe deſſeichent par le défaut d'une matiere propre à les conſerver ; & ce dommage arrivant aux inteſtins comme à toutes les autres parties, il eſt certain qu'ils ne peuvent qu'à peine chaſſer les excrémens par leur mouvement vermiculaire, étant privez des eſprits animaux, par l'entremiſe deſquels le mouvement s'accomplit.

Auſſi voyons-nous, que ceux qui ſont naturellement d'une humeur ſombre & chagrine,

qui ſe donnent à l'étude ou à d'autres emplois qui demandent beaucoup d'application, n'ont pas d'ordinaire beaucoup d'embonpoint, ſouffrent des conſtipations frequentes, & pour l'ordinaire ſe croyent extrémement malades avant qu'ils ſoient diſpoſez à le devenir.



Ce qu'on peut faire pour empêcher les effets du chagrin.

TOutes les maladies, tant du corps que de l'eſprit, peuvent être gueries, ou parfaitement ou imparfaitement.

La gueriſon parfaite conſiſte dans l'entiere deſtruction de toutes les cauſes des maladies, en ſorte que ces cauſes étant détruites, elles finiſſent neceſſairement, *ſublatâ causâ tollitur effectus* : nous appellons cette maniere de guerir, Cure eradicative.

Le chagrin eſt non ſeulement une maladie du corps, mais il eſt encore une des plus conſiderables maladies dont

l'esprit puisse être affligé.

On ne peut pas toûjours guerir le chagrin par l'entiere destruction de ses causes, qui le plus souvent ne sont pas en nôtre puissance ; & les meilleures raisons que l'on puisse alleguer à un homme pour le persuader de s'élever par la force de son esprit au dessus de sa mauvaise fortune, sont d'une belle speculation, mais peu efficaces quand il s'agit de pratiquer ce qu'elles insinuent ; & autant qu'il est facile à ceux à qui tout rit, de consoler les miserables, autant est-il difficile à ceux qui sont dans la misere, de ne la pas ressentir.

Par exemple, seroit-ce un bon remede pour guerir du

chagrin, celuy qu'une banqueroute, ou quelque procés cauſé par l'envie & la calomnie de ſes ennemis, auroient reduit à une extrême indigence de luy dire que les biens qu'il a perdus, étoient des biens periſſables, auſquels il ne devoit point s'attacher, ni comme homme, parce qu'il devoit être perſuadé qu'il faudroit tôt ou tard les quitter; ni comme Chrétien, puiſqu'en cette qualité il ne devoit pas regarder les biens periſſables & paſſagers comme ſon partage, mais les biens éternels? Je ſuis perſuadé que ces veritez feroient peu d'impreſſion ſur ſon eſprit, & ne l'empêcheroient pas de reſſentir ſa perte, que le ſeul remede ca-

pable de le guerir, seroit de lui faire recouvrer la somme qu'il auroit perduë par une banqueroute, ou par un procés.

Le chagrin nous vient encore d'une infinité d'autres causes, pour la ruine desquelles nous ne poüvons pas trouver des moyens plus efficaces, que pour celles dont nous venons de parler.

Mais ce que cette fâcheuse maladie a de singulier, est, qu'à la difference des autres qui sont presque gueries par ce qui leur est contraire, ce qui est contraire à celle-cy l'augmente pour l'ordinaire au lieu de la moderer.

Un homme plongé dans la tristesse ne prend plaisir à rien,

& la joye qui eſt oppoſée à ſon chagrin, loin de le toucher, luy eſt tellement à charge, qu'il ſouffre avec peine que les autres en goûtent les douceurs.

Il eſt donc inutile de propoſer à ce malade des divertiſſemens à ſa maladie; il faut, en attendant que le temps, qui eſt pour bien des maux l'unique Medecin, gueriſſe ſon eſprit, ou que quelqu'une de ces revolutions auſquelles toutes les choſes du monde ſont ſujettes, ait fait finir la cauſe de ſa triſteſſe, qu'il tâche au moins d'empêcher les atteintes funeſtes que cette paſſion pourroit donner à la ſanté de ſon corps, à cauſe de l'union étroite qui eſt entre ces deux

parties qui le composent.

Le prejudice que le chagrin peut causer à la santé, est d'être la source & l'origine de plusieurs maladies, en faisant séjourner trop long-temps les excrémens dans le gros boyau. Il faut donc, pour ne point joindre à la mauvaise disposition de son esprit, des maux presque infinis de la part du corps, qu'il tâche de profiter des signes par lesquels son Medecin interieur luy fera connoître le séjour de ces matieres impures dans ces sortes de conduits : c'est à dire, que pour faire sortir au plûtôt ces excrémens hors du corps, lors qu'il aura des marques de plenitude, ce sera à luy de choisir les remedes

qu'il croira luy être les plus convenables, parce qu'il faut, comme nous avons déja dit, ou détruire entierement les causes des maladies, ou du moins prévenir autant qu'on le peut, leurs funestes effets, & les dommages qu'elles peuvent causer à la santé.

De la Debauche.

Seconde cause éloignée des maladies.

LA débauche consiste en deux choses principales, sçavoir, aux excés du boire & du manger, & dans l'usage immoderé des plaisirs de l'amour; car c'est par là que les personnes les plus robustes se perdent, & abregent leurs jours, quoy qu'ils soient d'ailleurs d'une meilleure constitution que les autres.

CHAPITRE II.

Des excés du boire & du manger.

POur bien concevoir comment les excés du boire & du manger peuvent causer des maladies, il faut considerer la maniere dont l'estomac & les intestins agissent sur les alimens pour les changer en chyle : car si l'on considere que toutes les fibres qui composent le tissu de ces parties, sont comme autant de petits ressorts, qui par leur contraction & leur relâchement, entretiennent les alimens dans un continuel mou-

vement, qui joint aux acides dissolvans, les attenuë, les brise, & les fait entierement changer de nature ; on juge aussi-tôt que ces ressors perdent leur action, par la continuelle pression & tension que leur cause cette excessive quantité d'alimens, qui remplit les espaces qui sont formez par leurs contours, de la même maniere que les ressors de nos machines manquent à faire leur effet, lorsque quelque corps qui les presse fortement s'oppose à leur relâchement ; & que tout de même qu'un arc long-temps bandé se lâche insensiblement, & qu'un ressort tel qu'il puisse être, ne peut subsister longtems, à moins que son ac-

tion ne soit ménagée : il est de même impossible à l'homme du monde le plus robuste, de se charger sans cesse d'une grande quantité d'alimens, sans ruiner en même-tems sa santé ; parce que les fibres de son estomac, & des autres parties qui servent à la digestion, souffrant des extensions continuelles, se rompent & s'affoiblissent tellement, qu'elles ne peuvent plus ensuite se resserrer & s'étendre, ou pour cuire les alimens, ou pour jetter hors du corps les excrémens qui en resultent. Or l'indigestion, & le séjour des excrémens dans le corps, donnent lieu à la cause prochaine des maladies.

Mais supposons que l'esto-

mac ainsi surchargé d'alimens puisse en faire une bonne coction, dans un sujet extrémement fort & vigoureux, que pourroit-il arriver, sinon que le chyle trop abondant, aprés être sorti de l'estomac, ne pouvant être entierement reçû dans les veines lactées du Mezentere, resteroit dans les petits intestins, & passeroit ensuite necessairement avec les excrémens dans les gros; que là il se corromproit bientôt faute de ferment capable d'entretenir son mouvement, & en corrompre les excrémens par une suite necessaire, dont s'ensuivroient quantité de desordres dont nous parlerons dans la suite en parlant de la cause prochaine des maladies.

On doit donc éviter l'excés dans le boire & le manger le plus que l'on peut, & pour cet effet il ne faut que connoître ſon tempérament ; par exemple, les bilieux ont beſoin, plus que les pituiteux, de prendre ſouvent des alimens, parce qu'ils ont beaucoup plus de chaleur que les autres, & que la chaleur ne trouvant pas de matiere à digerer, elle s'attache aux ſucs alimentaires, & par là affoiblit inſenſiblement les principales parties du corps.

Quiconque poſſede une ſanté parfaite, doit uſer indifféremment de tout ce qui eſt capable de nourrir, principalement lorſqu'il a éprouvé luymême qu'un tel aliment a les

qualitez requises, la premiere lorsqu'il est agréable à son goût; & nous voyons même que lors que l'estomac repugne à quelque aliment, quoi que cependant il soit tres-bon, il faut s'en abstenir, car il causera ou une indigestion, ou nauzée, ou vomissement: la seconde, qu'il le digere facilement, sans se sentir aprés le ventre trop lâche ou trop serré; car ce sont là les marques d'un bon aliment: la seule chose qu'il doit observer aprés cela, est d'en user moderément. Il faut donc pour se maintenir en santé, manger quand on a faim, & boire quand on a soif de ce qui est bon à boire & manger, sans jamais forcer la nature.

CHAPITRE III.

De l'uſage immoderé des plaiſirs de l'amour.

SI les excés de bouche ſont ſi contraires à la ſanté, les plaiſirs immoderez de l'amour ne ſont pas moins préjudiciables ; car ſans parler des maladies honteuſes, comme ſont la gonorhée ſimple & virulente, les phimoſis & paraphimoſis, les carnoſitez, les bubons, & en un mot la maladie qui eſt de toutes les nations, & dont pas une ne veut s'en attribuer la ſource & l'origine, qui eſt ap-

pellée par les Medecins, *lues venerea*, ce sont des maladies qu'éprouvent journellement ceux qui donnent sans distinction dans toutes les occasions de contenter leur lubricité. Il est certain que l'usage dereglé de ces plaisirs dissipe la plus utile portion de la substance humide & des esprits, affoiblit extrêmement le cerveau, dérobe aux nerfs & aux parties membraneuses leur propre aliment, est funeste à ceux qui ont la poitrine délicate, échauffe & desseiche extrêmement tout le corps, & donne lieu à un grand nombre de maladies, en affoiblissant l'action des gros boyaux, par la dissipation des esprits, & par la dessica-

tion de leurs fibres.

Il eſt donc neceſſaire de moderer les plaiſirs de l'amour, pour ne point ruiner nôtre ſanté, & pour cet effet il faut dans le deduit amoureux conſulter ſes forces & ne ſe pas ſatisfaire tout-à-fait.

C'eſt pourquoy il faut être entierement maître de ſoy-même, afin de pouvoir quand on le veut, reprimer les ſaillies d'une paſſion qui a été de tout tems la perte des plus ſages, & la ruine des vertus les plus éprouvées; puis que la ſageſſe de Salomon, la ſainteté de David, & la force de Samſon n'ont pû empêcher les ſaillies de cette paſſion, c'eſt ce qui a fait dire à Virgile tout

prudent qu'il étoit ce beau vers.

Omnia vincit amor & nos cedamus amori.

La raison qui doit nous conduire dans toutes les démarches que nous faisons, se trouve bien embarassée, lors qu'elle doit calmer les mouvemens de l'amour qu'une infinité d'objets excitent en nous en mille manieres differentes.

Il faut pour s'en rendre le maître avoir une fermeté peu commune, & même être aidé de la grace, puis que la chasteté dans la jeunesse est une espece de martyre, comme dit un Pere de l'Eglise, *martyrium sine sanguine*. C'est ce

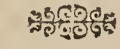
qui m'oblige de conseiller à tous ceux qui sont dans le celibat de s'abstenir absolument des plaisirs que cette passion leur propose, pourvû qu'ils ne se nourrissent point ordinairement d'alimens trop succulans, comme sont les œufs frais, chapons, perdrix, becaces, pigeons, artichaux, asperges, selery, & de tous alimens salez, poivrez, & même de certaines legumes à cause de leur flatuosité, comme les poix, les féves, mais il faut qu'ils usent d'alimens moins nourrissans, qu'ils se rafraîchissent plus ou moins selon leurs âges & leurs temperamens, ce qu'ils peuvent faire tres-facilement, consultans leur Medecin là-dessus: car

autrement ils pourroient en s'abstenant entierement des plaisirs de l'amour, encourir quantité de maladies, comme sont les retentions d'urine, la gravelle, la pierre, les vapeurs, les syncopes, les maux de cœur, & la jaunisse, ou pâles couleurs.

Il est certain qu'il est beaucoup plus dangereux de s'exposer à goûter avec excés les plaisirs de l'amour, que de s'en abstenir entierement, puis que le boüillonnement du sang finissant un peu plûtôt ou plûtard avec l'âge, la passion finit en même tems, & le calme dont nous joüissons aprés l'orage, nous fait bien-tôt oublier toutes les peines que nous avons souffertes pour lui

resister; au lieu que les incommoditez qui nous restent de l'usage immoderé de ces plaisirs, comme sont le tremblement de nerfs, l'hemiplagie, la paralisie, l'asme, la phtisie, les goutes, &c. nous font payer bien cher, dans une longue & une infirme vieillesse, des charmes de peu de durée, & de frivoles amusemens.

Aprés avoir parlé des causes éloignées des maladies, nous passerons aux causes prochaines.



CHAPITRE IV.

De la quantité du sang,

Premiere cause prochaine des maladies.

LE sang qui est le tresor de la vie, quand il est dans une quantité juste & raisonnable, & qu'il ne peche point en qualité, est aussi la cause de la mort, lors qu'il se trouve dans un corps en quantité excessive que nous appellons *plethore*, c'est à dire, plenitude, ou qu'il a acquis quelque mauvaise qualité, que nous nommons *caco-*

chymie, c'est à dire, vice de mauvais suc, la saignée remedie à la *plethore*, & la purgation à la *cacochymie*.

Il est facile de s'imaginer comment la seule quantité du sang peut causer des maladies, si nous faisons réflexion à la disposition des organes qui servent à la conduite du sang & à son mouvement.

Pour cet effet nous pouvons nous representer les veines & les arteres de nôtre corps comme les tuyaux des fontaines, dont les premiers qui sont fort amples & larges, diminuent à mesure qu'ils se partagent, supposant si l'on veut que les premiers donnent passage à un pied d'eau, & que les derniers n'en conduisent au plus

qu'un quart de ligne ; il en est de même à peu prés des conduis du sang. Les arteres qui sortent du cœur sont fort grosses, elles se divisent en des mediocres, celles-cy en des plus petites, qui continuent de se partager jusqu'à ce qu'elles deviennent si déliées, qu'on les nomme *capillaires* & imperceptibles. A tous les endroits du corps, où il se trouve de ces arteres capillaires, il se rencontre aussi des veines tres-déliées, qui se grossissent à mesure qu'elles se rassemblent, & reviennent enfin au cœur, où elles se terminent, aussi grosses que les premieres arteres dont nous avons parlé. Le sang roule dans tous ces tuyaux, & le cœur dirige son mouvement

mouvement comme le fontainier dirige celuy de l'eau dans les tuyaux des fontaines. Or, comme il arrive aux conduits de l'eau des fontaines, de ſe boucher ou de crever, lorſqu'il y entre avec l'eau quelque corps capable d'y faire obſtacle, ou beaucoup plus d'eau qu'ils n'en peuvent contenir: il arrive auſſi tres-ſouvent aux conduits du ſang de ſe boucher, ou de ſe rompre, quand la liqueur qu'ils cõtiennent eſt plus épaiſſe qu'elle ne devroit être, ou en trop grande quantité, ce qui cauſe les fiévres, les ébullitions du ſang, les abcés qui ſe font tant au dedans du corps qu'à ſa ſurface, les hemorrhagies ou perte de ſang par le nez, & autres

endroits, les apoplexies, les cathares suffocans & les obstructions des entrailles, qui sont la source d'une infinité de maux. Mais si l'excés du sang peut causer beaucoup de maladies, la mauvaise qualité en peut produire un plus grand nombre & plus difficiles à guerir.



CHAPITRE V.

De la mauvaiſe qualité du ſang, comme cauſe prochaine des maladies, causée par le trop long ſejour des excrémens.

PUiſque le ſejour des excrémens dans les gros boyaux eſt ce qui fait le plus ſouvent perdre au ſang cette diſpoſition qui nous cauſe la ſanté, & forme la *cacochymie* que nous avons déja dit être la cauſe des maladies les plus rebelles, il eſt neceſſaire de nous expliquer là-deſſus.

Les alimens que nous prenons, aprés avoir reçû dans

la bouche un premier changement, par le moyen des dents, qui sont comme de petits couteaux naturels pour hacher les viandes, & de la salive qui sert pour ainsi dire de sel pour aider à la coction des alimens, sont portez par un long canal, que les Anatomistes appellent *æsophage* dans une ample capacité qu'ils nomment *estomac*, où ces alimens, soit par une vertu propre & particuliere à cette partie, soit par le moyen des acides, ou de quelqu'autre ferment qui s'y rencontre, sont changez en une substance fluide & grisatre qu'on nomme du chyle. Etant donc ainsi changez, ils sortent de l'estomac par son ouverture inferieure, & se trouvent dans

la premiere portion de l'intestin, aux differentes parties duquel les Anatomistes ont donné des noms differens sur certaines remarques qu'ils y ont faites.

La premiere portion qui a douze doigts de longueur, ils la nomment *duodenum*; celle qui suit, que quelques-uns ont prétendu moins pleine que les autres, ils l'appellent *jejunum*; celle qui est la plus entortillée, ils la nomment *ileon*, ainsi des autres; de maniere que la plus grande partie de cet intestin est fortement attachée au tour d'une partie, qui par ses plis ressemble assez à ces fraizes que l'on nommoit autrefois des rotondes, & que l'on portoit autour

du col : nous l'appellons le *mezentere*, sa figure le rend fort propre à retenir dans peu d'espace une grande longueur de ce conduit, à cause des contours qu'elle luy fait faire par le moyen de ses replis.

C'est dans cette grande longueur que la plus utile portion du chyle, s'engage dans l'ouverture de certains vaisseaux qu'on nomment *lactés* qui se glissent entre les membranes dont cette maniere de fraize est faite, & la portion la plus grossiere qui ne peut s'insinuer dans les branches de ces vaisseaux, continuant son chemin, sort de la portion de *l'intestin* qui s'attache au *mezentere* & passe dans celle qu'on nomme les gros *intestins* & s'y arréte.

Cela étant ſuppoſé, nous prétendons que ce reſidu du chyle, qui n'eſt qu'un excrément, dés qu'il eſt entré dans le gros boyau, introduit dans le ſang par ſon trop long ſejour dans cette partie la *cacochymie* que nous diſons être la cauſe prochaine de la plûpart de nos indiſpoſitions; parce que ne pouvant ſervir à la nourriture, ny avoir aucun autre uſage dans ce boyau, il n'y peut long tems ſejourner qu'il ne s'y corrompe, en la même maniere que les immondices ſe corrompent dans les cloaques où elles ſejournent. Or, la corruption d'aucune matiere ne ſe fait ſans fermentation; & pour lors il ſe détache de la matiere qui ſe cor-

rompt, des particules fort déliées, qui rencontrent quelque ſubſtance poreuſe, & s'y inſinuent facilement par l'impetuoſité du mouvement qui les pouſſe; & c'eſt ainſi que la *cacochymie* s'introduit dans les humeurs, les excrémens ſejournant long-temps dans le gros boyau, s'y fermentent; les parties déliées qui s'en élevent, venant à fraper les parois de ce boyau, trouvent les poroſitez des vaiſſeaux qui l'entourent diſpoſées à le recevoir, & s'y étant inſinuées, elles communiquent leur corruption au ſang qui paſſe dans ces vaiſſeaux; & cela continuant un tems conſiderable, il arrive que toute la maſſe du ſang en eſt infectée, & que de

cette infection il provient beaucoup de maladies.

On peut dire qu'il n'y a pas d'apparence que les excrémens ſe corrompent, d'autant plus qu'ils reſtent dans le corps, puis que l'on ſçait par experience, que ceux qui y ont été long-tems ont moins de mauvaiſe odeur que ceux qui n'y ſont reſtez qu'autant qu'ils y doivent être naturellement, que la puanteur eſt la marque la plus certaine de ſa corruption, qu'ainſi ils devroient être d'autant plus *fœtides*, qu'ils ſeroient long-tems retenus s'ils ſe corrompoient à proportion de leur ſejour.

La raiſon pour laquelle les excrémens ont moins de mauvaiſe odeur lorſqu'ils ont crou-

pi long-tems, vient de ce que leur humidité a été dissipée par l'action de la chaleur; mais que devient-elle subtilisée par cette chaleur ? elle quitte la masse des excrémens, & trouvant comme nous avons déja dit, les pores des vaisseaux qui entourent le gros boyau, disposez à la recevoir, elle s'y glisse & cause dans tout le sang qui y passe un changement, qui le fait dégenerer de son état naturel. Il ne s'ensuit donc pas que les excrémens retenus, pour être moins fétides soient exempts de corruption; mais bien que la chaleur ayant consumé ce qu'il y avoit d'humidité en leur surface, & l'ayant brûlé il n'en peut exhaler de mau-

vaiſe odeur qu'elle ne nous les faſſe juger corrompus.

Il arrive en cette occaſion la même choſe aux excrémens qu'à un tas de fumier, qui aprés avoir été long-tems exposé au ſoleil, ne rend aucune mauvaiſe odeur, pourvû qu'on le laiſſe en repos ; mais quand on le remuë à fonds, on le voit fumer, & il rend une odeur beaucoup plus mauvaiſe que lors qu'on l'a apporté au lieu où il eſt: la même choſe arrive aux excrémens, qui ont long-tems ſejourné dans le corps, ils ſont deſſechez en leur ſurface ; & ne ſentent preſque pas mauvais lors qu'on les rend naturellement ; mais quand la bile vient à les agiter dans un

flux de ventre, on n'a jamais senti une odeur plus insupportable.

On peut encore nous opposer, que les venes & les arteres qui entourent les gros intestins sont peu considerables, & qu'il est malaisé de concevoir que le peu de sang qui y passe puisse gâter celui de tout le corps, parce qu'étant aussitôt reporté de ces vaisseaux dans le tronc de la vene-porte, il passe au travers du foye, où il se dépoüille de toutes ses impuretez ; & même supposé qu'il y reste encore quelque mauvaise qualité, passant des racines de la vene-porte dans celle de la vene cave, & puis dans le cœur, & se mélant enfin avec tout le sang du corps,

une ſi petite quantité de mauvais ſang, ne ſeroit pas plus capable d'en corrompre toute la maſſe, qu'un verre d'eau dans un muid de vin d'en affoiblir la force.

Il faut ſçavoir pour cet effet ſi le foye eſt capable de purger le ſang de toutes ſes impuretez. Or il eſt certain que le foye ſeul ne ſuffit pas, puis que la rate, les reins, & d'autres parties ont ce même uſage, & que par ſon moyen le ſang eſt purement & ſimplement purgé de la bile. Il ne s'enſuit donc pas que le ſang infecté de la mauvaiſe qualité qui aura été introduite dans les vaiſſeaux qui entourent le gros boyau, paſſant bien-tôt

aprés au travers du foye, ſe dépoüille dans ce viſcere de toute ſon infection, puiſque cette partie n'étant propre qu'à ſeparer la bile, il eſt vray-ſemblable que les corpuſcules qui auront été lancez dans les vaiſſeaux de cet inteſtin, étans autrement figurez que la bile, pourront paſſer avec le reſte du ſang au travers du foye ſans s'y arréter.

Il faut ſçavoir en ſecond lieu, ſi le peu de mauvais ſang qui paſſe par les petits vaiſſeaux de l'inteſtin *colon*, n'eſt pas capable de communiquer ſa mauvaiſe qualité à tout le ſang du corps.

Nous répondons à cette ſeconde difficulté, que le ſang

circulant neceſſairement par tout le corps, il en paſſe par les moindres vaiſſeaux en un ſeul jour une tres-grande quantité, qu'ainſi la fermentation des excremens qui ſeront retenus huit jours & quelquefois davantage dans le gros boyau, donnant lieu durant tout ce tems, à un continuel détachement de particules, qui ſeront reçûës dans les pores des vaiſſeaux de cet inteſtin, pourra dans un grand nombre de circulations corrompre une quantité de ſang ſi conſiderable, qu'elle ſera cauſe en peu de tems de l'infection de celuy de tout le corps, & c'eſt par ce moyen que l'on conçoit & que l'on explique la

ſubite infection que le venin d'un inſecte reçû dans un vaiſſeau capillaire de l'extrêmité du corps y introduit en moins d'une heure.



CHAPITRE VI.

Remedes à la premiere cauſe prochaine des maladies, qui conſiſtent dans la diminution du ſang.

NOus avons deux choſes à faire pour diminuer la quantité du ſang : d'empêcher qu'il ne s'en engendre, & de vuider au plûtôt celuy qui eſt déja fait, & qui eſt trop abondant dans nos vaiſſeaux. Pour cela nous avons deux grands remedes, dont l'un eſt l'abſtinence des alimens, & l'autre la ſaignée.

Il faut ſe ſervir du premier ;

quand on n'a que de legers indices de maladies qui procedent de la quantité du sang, car on peut se contenter d'une diette bien reglée qui agit moins promtement que la saignée, mais qui fait dans la suite du tems le même effet sans beaucoup affoiblir ceux qui en usent; parce que l'abstinence empêchant la generation du sang, elle donne lieu par une suite necessaire à la dissipation d'une partie de celuy qui est engendré, & ainsi elle satisfait elle seule aux deux intentions que nous avons pour lors.

Mais si la maladie a besoin d'un promt secours, & que l'abstinence ne suffise pas, comme il arrive en quantité

de rencontres, il faut avoir recours à la ſaignée, car elle vuide promtement la quantité de ce même ſang, & détruit par ce moyen en tres-peu de tems la cauſe des maladies que nous craignons.

Il eſt inutile d'objecter que la ſaignée cauſe dans le corps de plus grands changemens que la diette, qu'elle donne lieu à la diſſipation ſubite de beaucoup d'eſprits, & qu'elle affoiblit par conſequent bien davantage : car les forces ſe reparent bien plus aiſément, que les deſordres que cauſent les maladies dans les corps de ceux qui en ſont atteins.

CHAPITRE VII.

Des moyens de ruiner la ſeconde cauſe prochaine des maladies qui conſiſtent dans le trop long ſéjour des excrémens dans les cellules du gros inteſtin.

QUoy que les excrémens retenus dans le gros boyau ſoient des matieres impures & tout à fait préjudiciable à la ſanté, il y a toutefois des meſures à garder lors qu'on les veut faire ſortir.

Les moyens les plus promts ne ſont pas ceux qu'il faut d'abord mettre en uſage; ils cauſent de grands deſordres dans

le corps, & on n'a vû que trop ſouvent des maladies peu conſiderables ſe rendre rebelles, lors qu'on en a voulu precipiter la gueriſon; les voyes douces ſont ſans difficulté celles qui réüſſiſſent le mieux.

L'inſtinct a fourni aux animaux deux moyens ſeurs & efficaces pour procurer l'iſſuë des excrémens retenus dans les cellules du gros inteſtin. Ce ſont les cliſteres & les potions purgatives dont les hommes ſe ſont ſervis à leur exemple, aprés avoir remarqué les grands avantages qu'ils en reçoivent.

La ſaignée & la diette qui ſecondent l'effet de ces premiers remedes, ſont encore des inſtructions que les brutes

ont données aux hommes, & ces quatre moyens agiſſans par eux-mêmes immediatement, ou s'entraidans les uns les autres, ſont les plus ſalutaires qu'on puiſſe employer pour empêcher le ſejour des excrémens dans le gros boyau, & éviter par conſequent les maladies qui en ſont la ſuite.

Il eſt facile de concevoir comment la diette peut contribuer à l'évacuation des excrémens; il ne faut pour cela que ſçavoir que ces excrémens ſont les reſtes de la nourriture; qu'ils s'accumulent d'autant plus dans ces parties, que nous prenons une plus grande quantité d'alimens, qu'ainſi l'évacuation de ces excrémens ſeroit une œu-

vre ſans fin, ſi le reſidu d'une ample nourriture prenoit ſans ceſſe la place de ce que l'on vuideroit par les moyens que nous venons de propoſer.

On ne prétend pas que pour prevenir les maladies dont on eſt menacé, l'on doive s'impoſer une diette auſſi exacte que celle qu'on fait obſerver aux malades.

On ſçait qu'une diette trop exacte eſt nuiſible à la ſanté, & bien loin d'aider la nature pour l'évacuation des excrémens, elle la reduit dans l'impuiſſance : que la liqueur qui ſert à diſſoudre les alimens, ne trouvant point de matiere ſur laquelle elle puiſſe agir, agit ſur les parties qui la contiennent & qui la reçoivent,

les brûle & les consume.

On peut encore ajoûter à cela qu'un homme qui fait quelques remedes par précaution n'abandonne pas toutes ses affaires, & qu'ainsi dissipant des esprits, il a besoin de nourriture pour en reparer la perte.

Il s'ensuit donc que pour prevenir les maladies, on ne doit faire qu'une abstinence moderée; que l'on doit en ce tems-là éviter autant qu'on le peut de se trouver à manger dans les compagnies, parce que sans y faire de grands excés, on ne laisse pas d'y manger toûjours un peu plus qu'à son ordinaire, que l'on doit user d'alimens qui laissent peu d'excrémens dans le corps,

&

& ne se pas remplir entierement.

Le second moyen que nous avons proposé pour faciliter la sortie des excremens, est la saignée, qui est sans doute un des meilleurs remedes que l'instinct ait pû suggerer aux animaux ; car il est certain qu'outre qu'il n'y a point de remede qui dépende plus absolument de celuy qui le conseille ou qui l'execute, il n'y en a point aussi qui soulage les malades plus promtement en bien des rencontres.

Les Chirurgiens sçavent combien la saignée est utile pour arréter les fluxions & les dépots d'humeurs, qui sont toûjours prêts à se faire sur les parties blessées ; combien elle

eſt efficace pour diſſiper les énormes tumeurs, dont les playes ſont ſouvent accompagnées; combien elle a de force pour empêcher l'iſſuë immoderée du ſang aux playes des vaiſſeaux: & ceux & celles qui ſecourent les femmes dans le tems de leur enfantement, ſçavent combien elle eſt capable d'avancer un ouvrage ſi difficile. Voyons comment elle peut contribuer à l'expulſion des excremens hors des parties du gros boyau.

L'expulſion des excremens retenus dans les cellules du gros inteſtin ſe fait principalement par la contraction de ſes fibres mouvantes, aidées de celles des muſcles du bas

ventre, & de l'inſpiration continuée qui oblige le *diaphragme* à preſſer tous les boyaux. Toutes ces actions s'accompliſſent par le moyen des eſprits animaux qui coulent dans ces occaſions en grande abondance dans les parties qui en ſont les organes. Ces eſprits ſe diſſipent continuellement, & ſont rétablis par le ſang qui en eſt la matiere, pourvû qu'il ſoit dans les vaiſſeaux qui le contiennent, dans une juſte quantité : au lieu qu'y étant trop abondant, les eſprits ſont comme ſuffoquez & noyez dans l'abondance de leur matiere : ainſi le meilleur office qu'on puiſſe rendre à la nature en pareille occaſion, eſt de reduire, par la ſaignée l'ex-

cés du ſang à une médiocre quantité, pour la décharger d'un faix inutile qui luy oſte la liberté de ſes actions.

La ſaignée doit toûjours préceder l'uſage des purgatifs, lors que les ſignes de l'abondance du ſang, de ſon exceſſive chaleur, ou de ſa corruption, nous indiquent la neceſſité de ces deux remedes: parce que l'on ſçait par experience que les purgatifs font beaucoup mieux & plus doucement leurs effets, lorſque les vaiſſeaux ont été vuidez, la trop grande chaleur du ſang, & ſa corruption corrigées par la ſaignée.

Il faut de plus remarquer, qu'on doit plûtôt faire la ſaignée de bon matin qu'à toute

heure de la journée, & que si l'onest obligé de se servir de ce remede pendant les grandes chaleurs, il le faut faire avant le lever, ou aprés le coucher du soleil, & durant le grand froid, au plus haut de la journée ; qu'il faut éviter autant qu'il est possible de s'en servir pendant les saisons excessives, aux jours des solstices, & des équinoxes, connoissant cela par l'experience qui nous apprend, que ce grand remede opere beaucoup mieux lorsqu'on garde toutes ces mesures, que quand on les neglige.

A l'égard de l'âge, l'on doit moins saigner un enfant, & luy tirer moins de sang qu'à toute autre personne, parce que les enfans en consument

beaucoup pour leur nourriture, & pour l'accroissement de leurs corps dans toutes les dimensions : ainsi, depuis six semaines ou deux mois aprés la naissance d'un enfant, qui est le tems auquel on peut commencer à luy tirer du sang, lors qu'il a un besoin pressant de ce remede, jusqu'à l'âge de cinq ou six ans, je ne voudrois pas luy faire tirer plus de trois à six onces de sang, qui est selon la maniere ordinaire de le mesurer, d'une poillete à une poillete & demie; depuis six ans jusques à dix ou douze, la quantité de six à huit onces, qui sont de deux petites poilletes à deux bien pleines; depuis douze à quinze jusqu'à cinquante, on

peut tirer, à ceux que l'on saigne, selon les marques de la repletion & leurs forces, neuf, dix, douze, & quinze onces de sang.

Aprés cinquante ans il faut se moderer sur la frequence des saignées & sur la quantité du sang, de peur de causer une trop grande dissipation des esprits, qui depuis cet âge jusqu'à l'extrême vieillesse sont toûjours moins abondans & moins vifs.

Les marques visibles de l'abondance du sang dans les vaisseaux, sont les grandes ou frequentes pertes qu'on en fait par le nez, ou par quelqu'autre endroit du corps, l'enflûre des veines, les clous, furoncles, & autres éruptions,

les frequentes ébullitions vers la peau, les éresipeles, les inflammations des yeux & du gozier, l'envie de dormir continuelle, la lassitude & la pesanteur de tout le corps, qui n'ont été causées par aucun travail ou exercice extraordinaire.

Lors qu'on a toutes ces marques ou la plûpart, & qu'elles durent, il ne faut point hesiter à se faire faire une grande saignée, d'autant que la grande quantité du sang, qui est pour lors dans les vaisseaux, ne pouvant être toute employée à la nourriture, le superflu se corrompt en trespeu de tems, & cause la fiévre, des obstructions dans les petits conduits des entrailles,

ou amas & collection d'humeur en quelque partie.

Enfin pour bien user de la saignée, il faut considerer de quelle maniere on la souffre, parce que ceux qui la supportent facilement peuvent se faire saigner plus souvent, & doivent laisser couler de leur sang davantage que ceux qui ont de la peine à la supporter; en sorte qu'une personne qui se trouve ordinairement foible à la saignée, doit plûtôt se faire tirer du sang à deux reprises & en petite quantité, que de se mettre en danger de tomber en défaillance, & quelquefois même en syncope, par une grande évacuation: car la défaillance & la syncope troublent extrême-

ment toute l'économie du corps, malgré ce que peuvent dire une infinité de gens qui ne croyent la saignée bonne, que lorsque celuy qui est saigné tombe en défaillance.

La saignée étant faite sans necessité, c'est à dire, lors qu'il n'y a point dans les vaisseaux de plenitude à vuider, d'excés de chaleur à corriger, ou de pourriture, est cause de la perte du sand pur, necessaire pour maintenir tous les membres, & qui sert à la generation des esprits, qui sont les principaux instrumens de l'ame dans toutes ses actions: il s'ensuit de là que la nature n'agit plus qu'avec lenteur & foiblesse, que les entrailles s'échauffent, que toutes les

parties ſe deſſeichent, ce qui donne lieu à une longue ſuite de maladies. Il n'eſt donc pas à propos de faire en tout tems des remedes pour ſe conſerver en ſanté, mais il faut avant de s'y déterminer, que nôtre inſtinct nous en ait fait connoître la neceſſité par les preſſentimens de quelque maladie future.





Chapitre VIII.

Signes par lesquels l'instinct fait prévoir à chaque particulier la plusspart de ses maladies

Les marques les plus ordinaires d'une prochaine maladie, sont les lassitudes, l'abattement, & la pesanteur de tout le corps, que l'on appelle à la campagne courbature, sans s'être fatigué par aucun violent exercice.

La jaunisse universelle.

Les eresipeles ou demangeaisons à la peau.

La galle ou gratelle.

Les clous ou furoncles en diverſes parties.

L'amaigriſſement de tout le corps, & l'extenuation du viſage, qui arrivent en peu de tems.

Les douleurs de rhumatiſme vagues & frequentes, accompagnées de petits friſſons ſans regle.

L'envie de dormir preſque continuelle, mais principalement aprés le repas : ou au contraire les inſomnies ou ſommeils interrompus par je ne ſçay quelles inquietudes, ſonges affreux, terreurs paniques,

L'humeur lugubre, triſte & morne, qui ne permet pas l'uſage d'aucun plaiſir.

Les ſueurs nocturnes.

Les frequentes douleurs de teste, vertiges, & l'engourdissement de cette même partie lorsqu'on enfonce son chapeau.

La rougeur de tout le visage.

La langueur & l'enfoncement des yeux, ou leur brillant extraordinaire : teinture de jaune ou de noir aux paupieres.

Les pertes de sang par le nez, ou par quelqu'autre endroit du corps.

Le teintement & sifflement des oreilles.

La rougeur des joües & des lévres, ou leur seicheresse.

Les baillemens & soupirs involontaires.

Les petits ulceres blanchâ-

tres, que l'on nomme chancres, qui viennent au palais, & dans tout l'interieur de la bouche.

La langue pâteuſe, chancreuſe & chargée.

La ſeichereſſe à la gorge, principalement le matin, ſans que les excés du jour precedent en ſoient cauſe.

Les glandes du tour des oreilles, du col, des aixelles, & des aines enflées & douloureuſes.

La puanteur d'haleine, qui ne procede pas de la corruption des dents, ni d'aucun ulcere ou abcez dans la bouche.

La perte de l'appetit, le ſoulevement de l'eſtomac contre les viandes.

Le vomissement d'eaux douces, améres ou salées, principalement le matin, que l'on dit être communément le tournement de bile ; & trouver un goût amer ou de cendres aux alimens.

Le rhume, la toux, & la difficulté de respirer sans douleur aiguë à la poitrine, mais plûtôt par oppression & par accablement.

L'atension & le gonflement du ventre, avec bruits & tranchées, & de petits flux de ventre qui reviennent frequemment.

La dureté & la pesanteur dans l'estomac, comme si c'étoit une grosse pierre ; se sentir le ventre pressé au travers comme d'une barre.

Les hemorroïdes obſtinées & fort douloureuſes.

La grande chaleur aux paumes des mains.

Enflure des veines au viſage & à toutes les extremitez du corps.

Toutes ces marques, & beaucoup d'autres, dont un chacun peut avoir fait l'experience, ſont autant de ſignes pour nous avertir que nôtre ſanté court riſque de ceder aux inſultes de la maladie, ſi nous né penſons à la ſoûtenir.

C'eſt une recherche plus curieuſe que neceſſaire, de ſçavoir pour quelles raiſons ces indices nous doivent faire croire la perte de nôtre ſanté prochaine ; car comme il ſuf-

fit au Pilote pour conduire son vaisseau, d'avoir une éguille aimantée, & de sçavoir que cette éguille se tourne toûjours vers un certain pole, sans être obligé de connoître la cause naturelle d'un effet si surprenant; il suffit aussi à qui que ce soit, de sçavoir que les signes dont nous avons parlé sont tous des présages de maladies, sans se mettre en peine d'examiner dans le détail pourquoy ún chacun de ces indices est un effet de cette cause generale : c'est pourquoy nous sommes avertis tantôt par les uns, tantôt par les autres; quelquefois par un seul, & quelquefois par plusieurs. Car sçachant generalement qu'un ou plusieurs de

ces signes, que celui-cy ou celuy-là sont des marques certaines du déréglement de la santé; c'est à nous, ou d'attendre que la maladie soit faite pour la détruire avec peine, ou de la prévenir aisément lorsqu'elle est à faire. Or il est tres-certain qu'il vaut beaucoup mieux être à soy-même son Medecin, lorsque la maladie ne s'est pas declarée, que d'attendre qu'elle soit faite, pour éviter de tomber dans les extrémitez où elle porte les plus forts esprits, par l'excés des douleurs, l'impatience de la guerison, & la crainte de la mort.

Sur ce principe nous estimons qu'il est non seulement inutile, mais même dange-

reux de prendre des remedes quand nous n'avons aucuns de ces signes, d'autant que tout ce qui est capable de causer quelque changement dans nos corps, n'y peut être introduit qu'il n'y fasse quelqu'impression bonne ou mauvaise. Les alimens, par exemple, que nous prenons en trop grande quantité, ou qui sont peu propres à souffrir la coction dans l'estomac, engendrent beaucoup de cruditez & d'excremens qui sont, comme nous avons dit ailleurs, la cause de la plupart de nos maladies.

Les purgatifs pris sans necessité, poussent & chassent vers les lieux excretoires les sucs utiles, n'en trouvant point

de superflus ni de mauvais, affoiblissent les fibres des intestins, des veines & des arteres, par des secousses inutiles, & échauffent extraordinairement tout le corps.

Lors qu'on a des pressentimens de maladies, ou on les a en grand nombre & pressans, ou en petit nombre & legers : lors qu'ils sont en grand nombre, & que nôtre instinct semble redoubler ses avertissemens, il n'y a point de tems à perdre, & il faut pour lors, sans avoir égard ni à la saison de l'année, ni à l'état de la lune, ni à la temperature de l'air, faire les remedes que nous croyons necessaires, pour nous empêcher de tomber dans la mala-

die. Mais si ces pressentimens ne sont que legers & en petit nombre ; comme l'on sçait par experience, que les purgatifs operent avec plus de douceur & de facilité dans une saison temperée, comme aux printems & automne, que durant les excessives chaleurs de l'été, & les grands froids de l'hyver, lors que la lune est dans son declin, que lors qu'elle est nouvelle, dans un tems de pluye, que dans un tems sec ; & qu'ils affoiblissent beaucoup plus les corps durant la canicule, dans les solstices & dans les équinoxes, que dans tout autre tems ; nous pouvons differer quelques jours à en user, pour les prendre dans le tems que

toutes ces circonstances, ou la plus grande partie, seront en état de les faire mieux réüssir.

L'on croit communément qu'il n'y a que les personnes délicates, & dont la santé est mal établie, qui doivent penser à se la conserver, que celles qui sont d'une bonne constitution ne s'en doivent point mettre en peine, parce que la nature peut dans les corps robustes, éloigner & détruire par ses seules forces les causes de tous leurs maux : que les remedes troublent bien plus l'économie de nos corps, qu'ils ne servent à les maintenir, puis qu'on voit par experience que la plupart de ces malades imaginaires, qui s'oc-

cupent uniquement de leur santé, perissent plûtôt que ceux qui n'ont recours à la Medecine que quand ils y sont absolument contrains par quelque mal pressant: Je sçay qu'il est dangereux de s'entêter des remedes & d'en trop faire; mais je dis qu'il n'y a point d'homme, quelque fort & robuste qu'il puisse être, qui n'ait quelquefois besoin du secours des remedes; que comme la meilleure eau du monde laisse toûjours quelque crasse dans les conduis par où elle passe, qui s'y accumulant insensiblement, oblige ceux qui en ont besoin de les nétoyer, pour empêcher qu'ils ne se bouchent entierement, il est de même impossible

ble

ble que le meilleur ſang que l'on ſe puiſſe imaginer dans un corps parfaitement ſain, ne laiſſe quelque fece & quelque ordure dans les vaiſſeaux qui le conduiſent à toutes les parties; que ces ordures s'y accumulant ne nuiſent à ſon libre mouvement, l'interruption duquel donne lieu à ces incommoditez prématurez que nous nommons preſentimens de l'inſtinct, & qu'alors nous ſommes obligez d'uſer de quelques remedes pour nous empêcher de tomber malades: qu'il arrive enfin à la pluſpart de ces gens obſtinez dans le mépris des remedes, ſous pretexte de leur bonne conſtitution, d'être attaquez de maladies d'autant plus fâ-

cheuses, que leur santé sembloit être parfaite ; de racheter ce mépris aux dépens de leur vie, ou s'ils échapent, de payer d'une longue langueur, leur negligence sur le fait de leur santé, qu'ils ne recouvrent jamais telle qu'ils l'ont perduë.



CHAPITRE IX.

Des Lavemens & des Medecines.

POur ce qui regarde la maniere de se purger par lavemens, l'on peut s'en servir en tout tems, deslors qu'on a quelques marques du séjour des excremens dans le gros boyau: car ces sortes d'injections ne pouvant être poussées plus loin que la portion de l'intestin que l'on nomme *cæcum*, à cause de l'obstacle qui s'y rencontre, elles ne peuvent pas faire de grands desordres dans ce conduit, dont la structure n'est pas si

délicate que celle du petit inteſtin, à moins qu'elles ne ſoient chargées des plus violens purgatifs.

Il ne faut pourtant pas prendre des lavemens par coûtume, comme une infinité de gens qui croiroient ne ſe pas bien porter, s'ils avoient paſſé deux jours ſans en prendre; parce que le trop frequent uſaſe des lavemens rend le corps pareſſeux, & la pareſſe du ventre eſt la cauſe funeſte de pluſieurs maladies.

Nous ne prétendons pas neanmoins blâmer la conduite de ceux qui ſe font ſaigner & purger au printems & en automne, principalement s'ils ſont jeunes, vigoureux, replets, s'ils mangent beaucoup,

s'ils ſont ſedentaires, s'ils ne font pas beaucoup d'exercice, ou bien en un mot s'ils s'en ſont fait une habitude, car il eſt certain que l'on peut éviter par là bien des maladies, & que l'on s'expoſe preſque immanquablement à en eſſuyer de tres-fâcheuſes, en interrompant cet uſage, quand on s'y eſt une fois accoûtumé.

Nous eſtimons auſſi qu'il eſt à propos d'uſer de quelques remedes, aprés avoir fait un grand voyage, ou aprés s'être fortement appliqué à tout autre ſorte de travail extraordinaire; qu'enfin c'eſt faire ſagement de ſe purger une fois dans l'année, ſi l'on a quelques-uns des ſignes de maladie future, que nôtre inſtinct

nous fera connoître ; car pour lors on empêche le grand amas des excremens dans le gros boyau, qui ne manque jamais de s'y faire, à moins qu'il ne ſoit obligé de s'en décharger par les ſecouſſes que le purgatif luy cauſe.



CHAPITRE X.

De la maniere d'user des remedes pour se maintenir en santé.

COmme la santé n'est pas moins conservée par le bon usage des alimens, que par celuy de quelques remedes capables de détruire les causes de nos maladies, il faut se souvenir de ce que nous avons dit en parlant des alimens, qu'il faloit éviter toutes sortes d'excés, & s'abstenir de tous ceux qui seroient indigets, ou capables de trop lâcher ou serrer le ventre ; que nous étions seuls capables

d'en faire le choix & le discernement, & qu'en ayant trouvé de conformes à ces regles, nous les devons ptéferer à tous ceux que l'on pourroit nous conseiller.

Nous ne parlerons donc point icy des alimens qui ne meritent point le nom de remedes, mais des deux autres moyens generaux pour arriver à la santé, qui sont la saignée & les purgatifs.

Comme nous avons parlé ailleurs de la saignée, & de ce qu'il faloit observer pour la bien faire, nous renvoyons le Lecteur à ce que nous en avons dit cy-devant. C'est pourquoy nous ne parlerons seulement icy que des laxatifs.

Quoy que les purgatifs, qui entrent dans les lavemens, ne puissent pas faire de grands desordres dans le corps, il y a pourtant quelques mesures à prendre pour s'en bien servir.

Premierement, ils doivent préceder l'usage des purgatifs que l'on prend par la bouche, parce qu'ils contribuent à leur effet, en procurant la sortie des excremens retenus dans le gros intestin, qui s'opposeroient à leur passage, & à celuy des ordures qu'ils auroient pû entraîner de l'estomac, des menus intestins, des venes, & des arteres : car on peut dire qu'il arrive dans les entrailles, lors que les lavemens précedent les purgatifs

pris par la bouche, ce qu'il arrive journellement dans les chantiers, où le peuple va chercher du bois à brûler, lors qu'une pile est debitée, & que l'on en veut debiter une autre; comme ce seroit une trop grande peine de monter au haut de la pile toutes les fois qu'un particulier viendroit demander le bois dont il auroit besoin, on la fait toute ébranler, en tirant du pied cinq ou six pieces de bois: il en est de même des lavemens, en vuidant la plus grande partie des matieres retenuës & engagées dans les cellules du gros intestin, ils facilitent l'effet des potions purgatives, qui trouvant le passage libre entraînent & chassent aisé-

ment les matieres qu'elles ont fait dégorger des arteres dans les lieux excrétoires, & les humeurs glaireuses & grossieres qu'elles ont détachées de l'estomac & des petits boyaux, & poussent même hors du corps, sans beaucoup d'effort, les restes des gros excrémens qu'elles trouvent cantonnez dans les cellules du gros intestin.

Il faut encore observer, au sujet des lavemens, que leur effet est fort irregulier. A certaines personnes un lavement d'oxicrat procurera des évacuations surprenantes ; à d'autres il sera inutile, & à d'autres les plus forts ne feront aucun effet. Celuy qui aura bien fait dans un tems,

ne fera rien dans un autre : il faut donc en sçavoir preparer de plusieurs sortes, observant neanmoins de se servir toûjours des plus doux & des plus simples plûtôt que des plus violens.

A l'égard des purgatifs que l'on prend par la bouche, nous estimons qu'il vaut toûjours mieux de les prendre en infusion qu'en substance, pour épargner aux parties par où ils doivent passer, un double travail : car outre qu'elles doivent souffrir l'action de ces purgatifs pris en substance, elles ont encore à developer & débroüiller les particules, qui sont capables de purger, de beaucoup d'autres dont ils sont composez ; au lieu que

la liqueur dans laquelle on les infuſe, ne ſe charge que de leurs parties purgatives, & s'inſinuë, par ſa fluidité, plus aiſément dans les petits conduits du corps, qu'une ſubſtance groſſiere.

Pour bien uſer de ces ſortes de remedes, il y a quatre obſervations à faire.

La premiere obſervation que l'on doit faire, eſt de les prendre par degrez ; c'eſt à dire, commencer par les plus doux & les plus ſimples : mais ſi leur foibleſſe les empêche de faire aſſez d'effet, il faut en augmenter la doze, ou en prendre de plus forts, juſqu'à ce qu'ils procurent des évacuations proportionnées aux marques que l'on a d'une plus

ou moins grande plenitude.

La deuxiéme observation concerne la vîtesse de leur passage, & cette vîtesse est tres-importante; parce qu'ils ne peuvent longtems séjourner dans le corps, qu'ils n'irritent beaucoup les parties qu'ils touchent, ce qui ne peut produire que de tres-méchans effets; car le purgatif fait à peu prés sur les parties du corps par où il passe, le même effet que l'éperon au cheval; puisque, de même que le cheval va plus vîte lorsque le cavalier luy a donné un seul coup d'éperon, & qu'il regimbe & se mutine lorsqu'il luy tient longtems l'éperon sur le ventre: aussi le purgatif sollicite-t-il, par-

ses premieres irritations, les parties par où il est porté, à se décharger des excrémens qui se rencontrent ; mais lorsqu'il séjourne trop longtems, il enflâme ces mêmes parties, & rend les humeurs qu'il échauffe & desseiche, mal propres à l'évacuation ; de sorte qu'il purge peu, & fatigue extraordinairement le malade.

Pour éviter cette disgrace dans l'usage des laxatifs, ils doivent être toûjours accompagnez de quelque vehicule, c'est à dire, d'une substance propre à s'insinuer dans les lieux les plus étroits du corps, malgré les obstructions qui se rencontrent principalement dans les parties qui servent à

faire quelque separation, comme le foye, la rate, le pancreas, & tous les visceres.

Pour cela l'on peut employer les decoctions chargées des parties subtiles de certaines plantes propres à se glisser dans les plus petits pores des vaisseaux capillaires, comme sont par exemple celles des racines de chicorée sauvage, de fraizier, chiendent, aigremoine, ozeille, cerfeuille, & de quantité d'autres qui ont même vertu. Au lieu desquelles decoctions on peut se servir de jus de citron & d'orange, du verjus, du vin blanc, du lait clair, & d'autres drogues que chacun en son particulier peut avoir reconnuës capables de faciliter

le paſſage des purgatifs.

La troiſiéme obſervation que l'on doit faire en l'uſage des remedes qui purgent, eſt de preferer aux autres, ceux aprés l'uſage deſquels on va à la ſelle comme auparavant, puiſque c'eſt la marque la plus certaine que l'on puiſſe avoir de la proportion des remedes aux forces de celuy ſur lequel ils agiſſent : & puiſqu'il n'eſt auſſi que trop vray par experience, que l'on eſt fort ſouvent d'autant plus reſerré, aprés l'uſage des purgatifs, qu'ils ont été fort violens. Ce qui donneroit lieu de dire, qu'il arrive en ces occaſions aux fibres mouventes des inteſtins, la même choſe qu'à des perſonnes que l'on fait

beaucoup travailler malgré elles, la lassitude & le dégoût qu'elles ont de ce travail contraint, sont cause qu'elles ne travaillent par aprés que lorsqu'on a le coup levé sur elles, & qu'elles y sont absolument forcées. Aussi les fibres des intestins ayant souffert des secousses trop rudes & trop frequentes, par laction des purgatifs, lassées qu'elles sont des contractions qu'elles ont esté obligées de faire, souvent même inutilement, ne peuvent ensuite faire de nouveau celles qui seroient necessaires pour l'issuë des excrémens, qui s'amassent journellement dans leurs cavitez, ce qui donne occasion, ou de s'accoûtumer aux remedes, ou,

ſi l'on neglige de s'en ſervir, à un nouvel amas d'excrémens, qui eſt bien-tôt aprés la cauſe d'une nouvelle maladie.

Enfin, la derniere obſervation en l'uſage des purgatifs, regarde particulierement les foibles, qui ne font que peu ou point du tout d'effet, lorſqu'on les reïtere ſouvent en peu de tems, parce que ces fibres mouvantes des inteſtins n'en étant excitées que foiblement, s'accoûtument bien-tôt à leur impreſſion, & n'en ſont plus émûës, de la même maniere que beaucoup d'autres organes de differens ſentimens, ne ſentent point l'impreſſion des objets qui les frapent continuellement : il faut, quand cela arrive, chan-

ger de remede; d'autant que les purgatifs même tres-foibles, restant dans le corps, n'y peuvent causer que du desordre.

CHAPITRE XI.

Des purgatifs, & comment ils agiſſent ; du tems & de la maniere de s'en ſervir.

IL eſt certain que les purgatifs détruiſent par eux-mêmes la plus prochaine cauſe de la plûpart de nos maladies, ſoit qu'on les faſſe entrer dans les lavemens, ou qu'on les prenne par la bouche.

Ces remedes agiſſent différemment, ſelon qu'on s'en ſert en l'une ou en l'autre de ces manieres : car ne pouvant être portées par les lavemens, que dans le gros inteſtin, ils

ne peuvent en l'irritant, que l'exciter à se décharger plus promptement des excrémens qui y sont retenus ; au lieu qu'étans pris par la bouche, outre qu'ils causent dans toutes les parties qu'ils touchent, les mêmes irritations capables d'augmenter leur mouvement naturel, pour hâter l'issuë des matieres qu'elles contiennent, il arrive que beaucoup de leurs particules s'engagent avec le chyle, dans les divers conduits qui le portent au cœur, dans lequel, aussi-bien que dans les arteres, elles excitent diverses fermentations capables d'avancer la separation des différentes parties du sang, dans les différens endroits du corps, où elles ont

coûtume de se separer de sa masse, suivant la disposition qu'ont chacun de ces remedes de mettre certaines parties de ce même sang, plûtôt que d'autres, en mouvement.

C'est ainsi que nous voyons certaines liqueurs se soûlever & entrer en effervescence, lors qu'on les mêle avec celles qui sont disposées à les faire mouvoir; au lieu qu'elles demeurent en repos lorsqu'on les mêle avec d'autres. Ce sont ces différentes manieres d'agir sur les différentes parties du sang, qui font que l'on donne aux purgatifs des noms différens; par exemple, on appelle les uns simplement purgatifs, comme sont les

hidragogues, cholagogues, menalagogues, phlegmagogues; les autres vomitifs, d'autres sudorifiques, errhines, &c. Or ces noms leur sont imposez, avec assez de justice, ou à raison des endroits du corps par où ils procurent des évacuations, ou à raison des parties du sang qu'on prétend qu'ils mettent en mouvement.

Sur quoy il est à remarquer, que ces sortes de remedes ont une propriété qui leur est commune, c'est d'exciter du trouble dans le sang; & que la diversité de leurs effets ne provient que de la différente configuration, ou du différent arrangement de leurs parties; & par cette configuration différente, ils peuvent glisser plus

plus aiſément en certains endroits du corps, que dans d'autres, par l'irritation qu'ils y cauſent, lorſqu'ils s'y ſont inſinuées, ils avancent la ſeparation qu'il s'y fait de quelque partie ou excrément du ſang; & pour lors on dit, avec aſſez de raiſon, qu'ils ſont propres à purger telle ou telle partie, comme le foye par exemple, & nous les nommons hepatiques, ou la rate, & nous les appellons ſpleniques.

Et ſuivant la ſituation de leurs parties, ils ſont diſpoſez à ſoulever certaines particules du ſang, auſquelles ils ſe joignent plûtôt que d'autres; & pour lors on a ſujet de dire, qu'un tel purgatif eſt propre à purger une telle humeur. Ce

qui est confirmé par l'experience, principalement des remedes hydragogues, c'est à dire, qui purgent les eaux: car l'évacuation des serositez, propre à la procurer, est beaucoup plus sensible que celle des autres parties qui composent le sang, d'autant que ce qui est chassé par les purgatifs dans les intestins, soit qu'il soit separé par les glandes de leur tunique interne, ou qu'il sorte du conduit de la bile, ou qu'il y soit dégorgé par le canal du pancreas, venant à se confondre avec les glaires & les excrémens qui s'y rencontrent, il est fort difficile de déterminer qu'elle humeur a été principalement vuidée par le purgatif dont on a usé.

CHAPITRE XII.

Des purgatifs dont on doit se servir pour prévenir les maladies.

L'On doit preferer à tous les purgatifs, ceux qui purgent par les selles, parce que c'est la voye la plus naturelle, la plus ordinaire, & celle qui répond mieux à l'intention que l'on doit avoir pour ruiner la cause des maladies, de faire promtement sortir les excrémens qui sont arrétez dans le gros boyau, & de corriger la mauvaise qualité du sang qui en est la suite.

Il y a neanmoins des perſonnes à qui les vomitifs pouroient être ſalutaires lorſqu'ils ſentent des nauſez, comme ſont ceux qui ont la poitrine forte & large ; d'autres qui pouroient uſer avec ſuccés de ſudorifiques, comme ſont les bilieux, & ceux qui ont les pores du corps fort ouverts : d'autres de remedes qui purgent par les urines, comme ſont les diuretiques, & ces ſortes de remedes ſont utiles à ceux qui ont des peſanteurs & chaleurs de reins, qui ſont ſujets à la gravelle, & à ceux qui vivent dans le celibat & continence.

Les autres peuvent uſer de ceux qui provoquent la ſalive ; les autres de ceux qui pouſſent

les excrémens par le nez.

Ceux qui ont la poitrine délicate & le cerveau humide, peuvent s'en ſervir utilement pourvû qu'ils n'ayent aucun polype ou autre incommodité dans les narines. En un mot ſelon qu'un chacun s'eſt bien ou mal trouvé de leur uſage, ou peut être plus ou moins diſpoſé à ces ſortes d'évacuations.

Une perſonne, par exemple, qui vomit ſans peine, ſe ſentant l'eſtomac chargé, recevra un plus promt ſoulagement par les vomitifs, que par les purgations ordinaires; au lieu que vomiſſant avec peine, il fera mieux d'uſer de ſimples laxatifs, pour ne point affoiblir les fibres de ſon eſto-

mac par de trop rudes secousses.

Les autres personnes qui seront travaillées de lassitudes, pourvû qu'elles ne soient pas trop seches, se trouveront soulagées, lorsqu'aprés la saignée elles se seront procuré une mediocre sueur. Les Peuples du Levant évitent par là un grand nombre de maladies.

Ceux qui ressentent des douleurs aux reins, & dont les urines sont chargées, peuvent aussi, aprés s'être servis de rafraîchissemens, user de remedes propres à provoquer les urines, seuls ou mêlez avec des laxatifs.

Ceux qui crachent beaucoup naturellement, & qui ont le cerveau humide, peu-

vent auſſi ſe ſoulager dans leurs incommoditez, & éviter des maladies en s'excitant encore à cracher par des remedes capables de procurer cette décharge. Enfin un chacun doit s'étudier ſoy-même ſur le fait des purgatifs, & uſer de ceux dont il ſe ſera bien trouvé.

Il y a une regle importante à obſerver dans l'uſage de tous ces remedes, de quelque eſpece qu'ils puiſſent être : c'eſt de commencer toûjours par les plus ſimples & les plus doux. Il eſt certain que lorſqu'il ne s'agit que de la précaution, nous devons être à nous-mêmes Medecins ; & qu'alors les ſimples préſentimens d'une maladie future,

ne nous ayant point ôté l'usage de la raison, nous pouvons nous en servir pour choisir ceux dont les épreuves nous ont réussi, & qui ne peuvent être connus d'un étranger aussi-bien que par nous-mêmes.

Il est encore à propos que l'on sçache, qu'il n'y a rien de plus bizarre que l'effet des purgatifs dans ceux qui en usent.

On trouvera des gens qui seront beaucoup purgez par de foibles remedes, & point du tout par les plus forts. Il y a certains corps, dans lesquels les simples purgatifs passeront sans rien faire, & les plus forts ne les purgeront que foiblement suivant leur tempéra-

ment. D'autres seront si faciles à purger, qu'un boüillon d'herbes leur suffira ; à d'autres une demie heure de conversation dans la boutique d'un Apotiquaire. D'autres seront purgez par des fraizes, des cerises, des groseilles, des péches, des poires : d'autres par du lait aigre, du moult de veau, du porc-frais, & autres viandes de même qualité : d'autres se purgeront par un petit regal qu'ils feront avec des gens de bonne humeur, dans lequel ils s'abandonneront à la joye un peu plus qu'à l'ordinaire : car la joye contribuë autant à l'issuë des excrémens, que la tristesse à leur séjour dans le gros intestin.

Il s'en trouve encore qui

seront purgez par une simple ptisanne rafraîchissante, quand ils commenceront d'en user; & d'autres seront beaucoup purgez par les lavemens, & peu par les medecines.

Enfin rien n'est moins reglé que l'effet des purgatifs dans les différens sujets, & il est impossible que le plus expert Medecin du monde connoisse dans chaque particulier cette bizarerie; de sorte que pour bien faire, nous devons tous (comme nous avons dit ailleurs) nous étudier nous-mêmes, pour pouvoir choisir, entre plusieurs remedes plusieurs fois éprouvez, ceux qui nous sont les plus convenables.

Les purgatifs les plus doux

& les plus convenables à nôtre tempérament, sont de deux sortes. Les uns nous sont apportez des païs étrangers, les autres se trouvent dans nôtre climat.

Ceux des païs étrangers qui ont moins de mauvaises qualitez, sont le senné, la casse, les tamarins, la rhubarbe, la manne ; & les plus doux qui naissent dans nôtre climat, sont par exemple les roses, les fleurs de pécher, les violettes, la rhubarbe de nos jardins, la grande & petite centaurée, la grande & petite consaulde, la coulevrée, la plante nommée *azarum* ou cabaret, la mente, la melisse, le geneſt d'Espagne, le thim, le polypode de chêne, l'*ad-*

ciantum, le ceterac, le *rutamuraria*, la betoine, la laictuë, le pourpier, l'ozeille, le cerfeüil, l'hellebore noire, les ſommitez d'houblon, la flambe ou iris à fleurs jaunes, l'écorce de ſureau, le noirprun, les hiebles, le concombre ſauvage, & beaucoup d'autres dont un chacun peut avoir fait l'experience, ſoit qu'on les prenne en infuſion, ou qu'on en tire le ſuc, ou qu'on les garde en poudre, en ſyrop, conſerves, tabletes, pilules, trochiſque, ou quelqu'autre forme que ce ſoit.

Pour preferer les remedes ſimples aux compoſez, nous ne prétendons pas blâmer l'uſage de certaines mixtions communes de la Pharmacie,

ausquelles la jonction du sucre, ou de quelqn'autre semblable ingredient, ne donne aucune mauvaise qualité.

Nous disons de plus qu'il faut éviter tous les remedes violens, & principalement ceux de la Chymie, quand il ne s'agit que de prevenir les maladies.

Nous croyons que les plus simples sont toûjours les meilleurs, & que tout le secret consiste à s'en servir à propos: que comme les couleurs, dont la palette d'un Peintre est chargée, ne sont propres d'elles-mêmes qu'à faire un mélange confus & desagreable à la veuë; les remedes aussi, & principalement les purgatifs, ne sont propres d'eux-mêmes

qu'à affoiblir les malades, & à causer un grand touble dans leur sang : mais tout de même aussi que ces couleurs placées sur úne toile par un habile Peintre, font un tableau de grand prix, & fort agreable; ces mêmes remedes, quoy que contraires à la nature, lorsqu'on les employe mal, peuvent avoir de grands effets contre les maladies, lorsqu'on en fait un bon usage.



CHAPITRE XIII.

Resolutions de quelques difficultez qui empêchent la plûpart des gens d'user de purgatifs pour prevenir les maladies.

CEux qui ne veulent point prendre de purgatifs tâchent de s'en défendre par l'une de ces trois raisons qui nous serviront d'objections, & ausquelles nous allons répondre.



PREMIERE OBJECTION

Contre les lavemens & purgations.

VOus me conseillez, Monsieur, dira quelque personne, de prendre un lavement & de me purger : cela ne m'est point necessaire ; car je vais tous les jours & fort reglément à la selle ; de quoy me serviroient donc le lavement & la medecine que vous m'ordonnez.

Nous répondons à cette premiere objection, que pour aller à la selle reglément & tous les jours, il ne s'ensuit pas que l'on soit exemt de se

purger par les lavemens & les medecines, puiſque bien des gens, qui ont cette facilité de rendre tous les jours leurs excrémens naturellement, ne laiſſent pas de s'appercevoir, par les ſignes dont nous avons parlé, qu'il y en a encore de retenus dans les conduits qui ſervent à leur excrétion, & qui ont beſoin d'être vuidez, pour éviter les maladies qui procedent de la corruption de ces matieres.

On fait une inſtance, & l'on demande, comment il ſe peut faire, que rendant tous les jours des excrémens naturellement, il s'en puiſſe arréter dans les gros boyaux.

La réponſe eſt facile pourvû que l'on ſe reſouvienne de

ce que nous avons dit de la ſtructure du gros inteſtin, dont les parties ſont comme autant de bources attachées d'eſpace en eſpace à ce canal; or il ſuffit, pour le paſſage de la plus grande partie des excrémens qui reſultent de la nourriture que nous prenons chaque jour, que le milieu du conduit ſoit libre; ce qui n'empêche pas qu'il ne s'échape, dans la profondeur de ces bources, par ſucceſſion de tems, des portions d'excremens capables de les remplir, lorſqu'elles s'y ſont accumulées, de les beaucoup étendre, & de boucher même preſque entierement le conduit; & c'eſt pour lors que nous avons des marques d'une grande ſurcharge en cette partie.

Il faut encore remarquer, que l'amas de ces matieres impures ſe fait dans le gros inteſtin, de même qu'il ſe fait dans les conduits qui ſervent d'égoût aux immondices de nos ruës ; ces ordures s'amaſſent de côté & d'autre vers les parois de ces conduits, & une portion même des groſſieres ne laiſſent pas de s'écouler. Que s'il ſe rencontre quelque trou dans ces ſortes de conduits, il eſt bien-tôt rempli ; c'eſt pourquoy pour le nettoyer, il faut dans la ſuite, ou qu'une forte pluye y faſſe couler en peu de tems une grande quantité d'eau, qui par la rapidité de ſa courſe entraîne ſes ordures ; ou même quelquefois y faire ou-

verture, pour y introduire des instrumens propres à les détacher, & à les pousser avec violence jusques dans le cloaque.

La même chose arrive dans le gros boyau à l'égard des excrémens retenus dans ses parties, & à l'égard de ceux qui passent tous les jours dans son canal ; car lorsqu'ils se sont amassez en grande quantité dans ces manieres de bources, & qu'ils commencent à s'y corrompre, la compression qu'ils font aux parties voisines, & les corpuscules corrompus qui se glissent dans les vaisseaux qui les environnnent, nous font avoir des marques de la ruine prochaine de nôtre santé, quoy

qu'une bonne partie des restes des alimens que nous prenons chaque jour, ayant encore un libre passage dans le canal de ce boyau, fournisse la matiere des selles, pour lors nous avons besoin de lavemens & de medecines, pour tirer ces excrémens hors des lieux où ils sont arrétez, ce qui doit nous convaincre, que quoyque nous rendions tous les jours des excrémens naturellement, nous ne laissons pas d'avoir quelquefois besoin de lavemens & de purgations.

Seconde Objection.

UN autre dira, vous m'ordonnez un lavement & une medecine, mais je n'ay pris depuis trois ou quatre jours d'aucune sorte d'aliment ; qu'y a-t-il à purger dans un corps aussi vuide que le mien le doit être aprés une si longue abstinence ?

Il est tres-facile de resoudre cette difficulté : car un homme, ayant depuis plusieurs jours du dégoût pour toutes sortes d'alimens, n'est-ce pas une marque d'un grand amas de matieres étranges dans le lieu où nous avons fait voir

qu'elles s'arrétent ordiuairement, en ſorte que venant à tirer le fonds de l'eſtomac, il luy arrive en ce tems-là de n'avoir aucun apetit, d'autant que ce poids qui luy eſt à charge, fait le même effet qu'une grande quantité d'alimens, dont il pouroit être remply ?

Ainſi quand on conſeille à un homme qui eſt dans cet état, de prendre des remedes ce n'eſt pas pour vuider les reſtes de la nourriture, dont il n'a point uſé pendant plusieurs jours, mais pour procurer l'iſſuë des matieres impures, qui s'étant inſenſiblement arretées dans ces parties, cauſeroient dans le corps

les deſordres dont nous avons parlé.

TROISIE'ME OBJECTION.

CEluy qui aura un flux de ventre, ſera extrémement ſurpris qu'on luy conſeille de prendre des lavemens & ſe purger, & dira qu'il n'a que faire de ces remedes, parce qu'il a un devoyement qui le purge aſſez.

On répond, qu'ordinairement ou le flux de ventre eſt la ſuite de quelque indigeſtion, & pour lors il ſe guerit ſans ſe ſervir preſque d'aucun remede,

remede ; ou c'eſt une marque des excrémens arrétez dans le gros inteſtin, & pour lors s'il eſt abondant, il faut reparer les forces qui ſe diſſipent, par de bons alimens pris en petite quantité : au lieu que s'il eſt peu conſiderable, & que ſans rien vuider l'on reſſente ſouvent des épreintes comme il paroît par là que le mouvement de l'inteſtin ne ſuffit pas pour procurer l'iſſuë des matieres qui luy cauſent ces irritations frequentes, il faut d'abord uſer de lavemens capables de diſſoudre ces mauvaiſes matieres mordicantes ; & dans la ſuite, lorſque les épreintes ſont ceſſées, il eſt utile de prendre quel-

que purgatif, pour vuider les reſtes de ces matieres excrémenteuſes qui pourroient être dans des lieux où les lavemens ne ſont pas portez.

QUATRIE'ME OBJECTION.

Contre la ſaignée.

CEux qui ont pris party contre la ſaignée, diſent que le ſang étant le treſor de la vie, il ſeroit bien plus avantageux d'en remettre dans les vaiſſeaux, que de l'en faire ſortir.

L'on répond, Que le ſang ne merite ce titre avantageux,

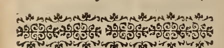
que lorſqu'il ſe trouve dans nôtre corps en quantité mediocre, & qu'il ne péche point en qualité : mais que s'il excede, ſoit en quantité ſoit en qualité, bien loin de donner du ſoulagement, il nous incommode.

Comme la vie ſe diſſipe, lorſqu'on en perd une trop grande quantité, elle s'augmente auſſi & ſe rétablit lorſqu'on tire mediocrement de ce ſang qui eſt impur & corrompu ; mais toûjours avec beaucoup de prudence, ſelon l'âge, les forces, les ſaiſons & les maladies.

C'eſt pourquoy ceux qui voudront être leur Medecin, peuvent éprouver pluſieurs

remedes, & n'user que de ceux qui ont à leur égard tous les effets que nous avons attribuez aux bons remedes & purgatifs.





TRAITE'

De quelques Remedes particuliers les plus ſimples & les plus uſitez pour la gueriſon de differentes maladies.

Des médicamens en general.

LEs médicamens ou remedes, ſont des corps mixtes qui pour l'ordinaire étant pris par la bouche s'ils ſont internes, ou appliquez au dehors s'ils ſont externes, produiſent en nous la ſanté,

changeant la mauvaiſe diſpoſition qui ſe trouve en nôtre corps. Ils ſont differens des alimens & des venins, en ce que les alimens conſervent & ſuppoſent la ſanté, & que les venins la détruiſent.

L'on ne doit point ſe purger que lorſque les inteſtins ſont pleins d'humeurs gluantes & épaiſſes, ou que la maſſe du ſang ne ſoit remplie de parties ſalines ou groſſieres qui empêchent ſon mouvement, ce qui ſe fait connoître par une dureté ou enflure de ventre, un aſſoupiſſement, laſſitude, &c. Il eſt neceſſaire de prendre des lavemens quelques jours avant que de ſe purger, parce que pour lors

le purgatif ne trouvant point d'embarras, agit avec plus de force, de promtitude, & cauſe moins de douleur.

Une once ou une onze & demie de caſſe mondée délayée dans un verre de petit lait, ou mêlée avec autant de ſyrop de pommes composé, humecte, rafraîchit, & debaraſſe les parties groſſieres qui ſont dans la poitrine, & donne beaucoup de facilité pour cracher.

Les corps foibles & délicats, comme ſont ceux qui ſont extrêmement maigres, que nous appellons phtiſiques, & même les femmes groſſes peuvent ſe purger avec une once ou deux de manne dans un boüillon au veau ou à la vo-

laille. Quand on veut purger, netoyer & détacher les glaires qui se trouvent dans les boyaux, on peut se servir utilement du suc de roses, depuis une once jusqu'à deux, il est fort bon pour le cours de ventre.

La rhubarbe prise en substance depuis un demy gros jusqu'à un gros purge la bile, est utile au flux de ventre, & sert pour faire mourir les vers. On peut aussi s'en servir en infusion depuis un gros jusqu'à une demie once, suivant l'âge & les forces de celuy qui en use.

Quand on veut purger les eaux des hydropiques, ou faire venir les mois, on peut se se servir de la racine de brio-

ne depuis un demi gros jusqu'à un, ou de son suc jusqu'à demie once.

Je ne parleray point de l'agaric, de la scammonée, du Jalap, des pignons d'inde, & du mechoacam, ce sont des remedes qui sont trop violens, ny des autres remedes chimiques; car on ne doit point s'en servir qu'avec beaucoup de precaution, ny sans avis de Medecin.

Des Remedes diuretiques.

LEs diuretiques servent pour augmenter les serositez du sang, pour mettre en mouvement les serositez de nôtre corps, & pour coaguler la partie fibreuse, &

ralentir le cours des humeurs.

Il ne faut jamais s'en ſervir ſans avoir auparavant préparé le corps par des purgatifs, parce que pouſſant vers les reins des matieres groſſieres, ils les embaraſſeroient, & pourroient cauſer des ſuppreſſions d'urine.

L'eau de riviere, les eaux minerales, & le vin blanc ſont les plus doux aperitifs que nous ayons.

Les cinq racines aperitives majeures, ſçavoir celles d'aſperges, de fenoüil, de perſil, d'ache, & de bruſcus font uriner, & même font ſuer quelquefois; j'aimerois mieux cependant me ſervir de celles que l'on appelle mineures, par-

ce qu'elles agitent moins le sang, & embarassent moins ses parties, & par ce moyen font passer davantage de serositez & de sels; ces racines sont le chiendent, les capres, l'eringe, le *rubia tinctorum* & l'arressebeuf. L'on en fait des ptisannes où l'on y met, si l'on veut, du cristal mineral plus ou moins selon le besoin que l'on en a.

Une cuillerée de suc de roses dans une demie verrée de vin d'Espagne, ou bien dans deux ou trois cuillerées d'eau de vie, c'est aussi un tres-bon remede pour la colique nephretique, c'est à dire causée par la douleur des reins.

Le bain d'eau tiede est diuretique, parce qu'il dilate les

conduits de l'urine, & augmente les serositez.

Des vomitifs.

LE vomissement est une contraction des fibres du ventricule, par laquelle les matieres qui y sont contenuës retournent dehors par l'œsophage.

On peut se servir utilement de vomitifs, quand l'estomac est chargé d'alimens mal cuits, ou rempli de mauvaises humeurs: cela se reconnoît par les dégoûts, par les nauzées, amertumes de bouche, éblouïssement de veuë, & même par des lienteries, c'est à dire, quand on rend par les selles les alimens sans être digerez.

Les mélancoliques ne doivent point s'en servir ni les phtisiques, même les femmes grosses, à moins que ce ne soit pour aider à l'acouchement.

Un verre d'eau chaude fait vomir ceux qui ont une grande disposition au vomissement, parce qu'il relache les fibres de l'estomac, & met en mouvement des sels qui étoient sans action.

L'alurum ou racine de cabaret, depuis un demi gros jusqu'à un gros prise en substance fait vomir, si l'on la fait infuser dans le vin: on en peut prendre depuis un gros jusqu'à trois. Quatre à huit grains d'ellebore noir est un remede qui purge par haut & par bas.

avec un peu de violence. Selon le sentiment de Paracelse il guerit l'apoplexie, la goute, l'hydropisie, & l'épilepsie.

Des sudorifiques & diaphoretiques.

NOus appellons le medicament sudorifique quand il excite les sueurs, & nous le nommons diaphoretique lors qu'il agit par une insensible transpiration. Les uns & les autres poussent les serositez au dehors mettant la masse du sang en mouvement.

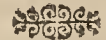
Le gayac, la salsepareille, le petasites, le chardon benit, l'origan, le pouillot, le thim, la sauge, la marjolaine, les

bayes de laurier, le pavot rouge, le theriaque, l'eau de vie ſont des ſudorifiques. Les racines ſe donnent depuis demie once juſqu'à une & demie ſur chaque pinte de ptiſanne, & les feüilles par poignée.

La raclure de corne de cerf depuis un gros juſqu'à deux eſt un remede ſudorifique & cardiaque.

Celle d'yvoire depuis un gros juſqu'à un gros & demi a le même effet.

Il les faut prendre dans deux onces d'eau de chardon benit & de meliſſe, & ſe tenir au lit bien couvert.



Des éternuëmens & des ſirrhines.

L'Eternuëment ſe faiſant comme je croy, par l'irritation qui ſe communique de la membrane inferieure à la duremere par le moyen des nerfs olfactoires, fait qu'elle ſe contracte par le reflux des eſprits dans les fibres charnuës, c'eſt pourquoy les eſprits ſont empêchez pour quelque tems de couler dans preſque tout le corps, & ces eſprits étant ainſi comprimez coulent plus abondamment dans les tuyaux qui ſont plus ouverts & qui contribuënt aux muſcles de la reſpiration : c'eſt pourquoy dans l'éternue-

ment aprés l'extaſe où l'on eſt, on reſpire avec peine & douleur.

L'on peut inferer de là que les ſternutatoires ſont un tres-bon remede dans les obſtructions de la ſubſtance du cerveau, parce que la duremere preſſant les eſprits, leur communique autant de mouvement qu'il faut pour ſe faire paſſage.

Les ſternutatoires les plus communs ſont la betoine, le tabac, ou la nicotiane, la pirethre, la ſauge, la marjolaine, le gingembre, & toutes les autres plantes qui ont beaucoup de ſel acre: on les prend en poudre ou en feüille par le nez.

Il faut éviter l'uſage des

sternutatoires dans l'épilepsie, dans les convulsions, & dans les passions hysteriques, parce que tels remedes avancent ces sortes de maladies, qui consistent dans un desordre des esprits.

Les errhines sont des remedes qui font sortir les mucosité du nez sans faire éternuer; on peut les faire avec les sucs ou décoctions des plantes, dont nous venons de parler pour les sternutatoires.

Des Remedes incrassans.

LEs remedes incrassans sont ceux qui fixent & arrêtent le trop grand mouvement qui est dans la masse du sang, causé par les alimens

que l'on a pris chargez de ſels acres & volatiles.

Les ptiſannes faites avec les racines de chicorée, d'ozeille, d'althea, de nymphœa, ſont des remedes incraſſans : il en faut une once ou une once & demie pour chaque pinte de ptiſanne.

Les feüilles de pourpier, de laituë, d'ozeille, de chicorée ſauvage & domeſtique, ont auſſi le même effet, il en faut une poignée de toutes enſemble pour chaque pinte de ptiſanne.

Les quatre ſemences froides que nous nommons majeures, ſçavoir celles de concombre, de courge, de citroüille, & de melons : & les quatre ſemences froides mineures,

de laituë, de pourpier, de scariole, & d'endive ont aussi le même effet. On en prend de toutes ensemble jusqu'à demie once en émulsions. On s'en sert dans les chaleurs d'urine.

Le suc de limons depuis une demie once jusqu'à une once.

Des Remedes narcotiques ou somniferes.

LEs remedes narcotiques & somniferes calment le mouvement extraordinaire & non naturel des muscles, & les ébranlemens violens des parties nerveuses en procurant un sommeil paisible & tranquille.

Les somniferes étant dans

la maſſe du ſang ſe lient aux eſprits & en empêchent l'action & la filtration, parce que ces ſortes de remedes ſont compoſez de ſoufres volatiles & de parties terreſtres & huileuſes. On s'en ſert quand il y a tranſport au cerveau & dans les évacuations trop grandes, & quand elles durent trop long-tems.

On peut uſer des quatre ſemences froides majeures ou mineures, depuis un gros juſqu'à demie once dans quelque liqueur convenable.

Les racines de juſquiame, appliqué exterieurement en cataplaſme excitent le ſommeil.

On peut auſſi ſe ſervir d'opium depuis la peſanteur d'un

demi grain jusqu'à deux ou trois.

Des Remedes stiptiques ou astringens.

LEs remedes astringens, sont ceux qui dissipent la serosité du sang & le rendent moins coulant. Il ne faut point s'en servir dans les commencemens des évacuations que la nature fait des humeurs, mais il faut la laisser agir pendant quelques jours selon l'âge & la force du malade.

On peut user utilement de la rhubarbe, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

De vin rouge qu'on appelle ordinairement du gros vin,

depuis un demi verre jusqu'à un verre, environ un poisson ou demisestier mesure de Paris.

Des remedes carminatifs.

NOus appellons remedes carminatifs ceux qui dissipent les vents qui se trouvent dans le corps. Les plus naturels & les plus ordinaires sont les cloux de girofles, les semences d'anis & de fenoüil, de coriandre : on en trouve chez les Droguistes en dragées, qui sont plus agreables à prendre quand on ressent des vents dans l'estomac.

Si l'on en ressent dans le bas ventre, il faut mettre de ces sortes de semences dans un lavement que l'on pren-

dra, en mettant une once d'huile de noix.

Aprés avoir parlé des médicamens generaux, il faut parler des specifiques & particuliers que l'on appelle dans les écoles topiques.

L'on doit avant que de se servir des remedes particuliers avoir évacué les grosses matieres par lavemens, purifié le sang par les medecines, & en avoir ôté la trop grande quantité par la saignée.



Des Remedes particuliers.

Remede contre le mal de tête.

QUand les douleurs de tête proviennent de pituite & de cause froide, ce qui ce connoît par un assoupissement & pesanteur de tête, on purgera le cerveau de cette maniere.

Il faut faire sécher au soleil ou au four des feüilles de romarin, de thim, de betoine, de marjolaine, de chacune une poignée, & aprés les avoir reduites en poudre & passez dans un tamis, vous vous servirez de cette poudre, en prenant une fois le matin

& autant le soir, une heure ou deux avant le repas.

Ce remede appaise la douleur de tête en purgeant le cerveau.

Si les maux de tête viennent d'une bile échauffée, il faut provoquer le sommeil comme nous avons dit cy-dessus en parlant des somniferes.

Remede contre l'apoplexie.

IL faut d'abord deserrer les dents du malade avec une cuilliere & luy mettre dans la bouche plusieurs gros grains de sel, le faire saigner du bras & même le faire eventouser au plûtôt.

Remede contre la paralysie.

VOus prendrez deux onces d'eau de vie rectifiée, trois onces d'huile de laurier que vous mélerez avec une once de beaume du Perou. Le tout étant bien mélé ensemble, vous en ferez un liniment duquel vous frotrez la partie malade & l'envelopperez d'un linge tout le plus chaud que vous pourrez.

Remede au rhumatisme, aux duretez des jointures, aux enflures foides, & qui fortifie les nerfs.

VOus prendrez quatre ou cinq poignées de sauges

que vous pilerez dans un poëlon avec une livre de bon beurre frais, vous ferez boüillir le tout ensemble à gros boüillons, l'espace d'un quart d'heure, vous le passerez ensuite par un gros linge, & aprés en avoir tiré ce que vous aurez pû, vous en froterez doucement les parties malades. Toutes les fois que l'on se servira de cet onguent il faudra le faire fondre.

Remede pour purger la melancolie.

VOus ferez une décoction avec une demie once de polipode de chêne, & autant de sommitez ou boutons d'houblon, & vous couperez par tranches deux ou trois

pommes de renette, & aprés avoir passé cette décoction dans un linge, vous y ferez infuser deux ou trois dragmes de sené avec une pincée d'anis battu, & prendrez la médecine le matin, & deux heures aprés un boüillon.

Remede pour purger la bile.

IL faut faire un boüillon avec de la laituë, du pourpier, de la chicorée, & y mettre selon la saison une poignée de violette de Mars, ou fleurs de pechers, ou roses pâles, & s'en servir le matin à jeun.

On peut aussi prendre à jeun une demie once de conserve de roses pâles, & un peu aprés prendre un boüillon d'herbe rafraîchissantes.

Remede pour purger la pituite.

IL faut faire boüillir des feüilles d'*asarum* ou cabaret avec feüilles de melisse où de mente, quinze grains dans un demi poisson de vin, passer cette décoction à travers vn linge, & en prendre trois ou quatre cuillerez le matin à jeun, & une heure ou deux aprés un boüillon.

Remede pour la demangeaison des paupieres des yeux.

IL faut prendre une once de vin blanc, autant d'eau rose, une dragme d'aloës hepatique pulverisé, méler le tout ensemble, & tremper dans

cette liqueur des linges fins & les appliquer sur les yeux.

Remede pour l'inflammation des yeux.

IL faut prendre une cuillerée d'eau rose & de plantin, en laisser degouter dans le coin de l'œil & le tenir fermé.

Remede pour la surdité d'oreilles.

VOus prendrez une once & demie d'oignons & autant d'eau de vie, & aprés avoir mélé le tout ensemble, vous le ferez un peu chaufer, & en metterez quelques gouttes dans les oreilles, & ensuite les boucherez avec du coton.

Remede pour arrêter l'hemoragie ou le saignement de nez.

METTEZ une clef derriere le dos, entre la chemise & la chair de celuy qui saigne, ou bien jettez-luy au visage un verre d'eau froide.

Une pierre de vitriol de chipre mise dans une narrine étanche le sang.

La pierre de vitriol de chipre sert aussi pour guerir les chancres de la bouche, les touchant deux ou trois fois avec ladite pierre, mais il faut cracher aprés, & ne pas avaler sa salive.

Remede pour ôter les rougeurs & boutons du visage.

IL faut prendre du vitriol de Chipre autant que l'on veut & le méler avec l'eau de Plantin, s'en bassiner les boutons avec du coton le soir en se couchant, & le matin se laver le visage avec de l'eau de riviere ou de fontaine.

Remede contre la courte haleine.

IL faut prendre une verrée d'hidromel pendant huit jours, & si cela ne suffit pas, vous y metterez cinq ou six goutes de l'esprit de petun ou tabac: cela se vend chez les Apotiquaires.

Remede pour les paulmons.

IL faut prendre des jujubes des sebestes, des figues seches, des raisins de Damas, & des dattes sans noyau, demie livre de chaque, chiendent, feüilles & fleurs de pas d'âne, scolopendre, de chacune une poignée; herbe hepatique, une poignée, autant d'hyssope, une demie poignée de chacune des quatre capillaires, quatre onces de reglisse, & trois livres de sucre; vous ferez du tout un syrop: il faut user souvent de ce syrop & l'avaler le plus doucement que l'on pourra.

Remede contre la pleuresie.

VOus prendrez un demi verre de jus de buglose ou bourache, & autant du jus de geneſt, il faut méler & faire chauffer ces deux liqueurs dans un vaiſſeau avant que de les prendre, & ce coucher ſur le côté que l'on ſent de la douleur, ou ſur le dos.

Remede pour le rhume.

VOus prendrez une cuiſ-lerée d'huile d'amandes douces, deux cuillerées de ſyrop violart dans un verre de ptiſannne, quand le tout aura été bien mélé dans une écuelle vous le prendrez le ſoir en vous couchant.

Remede pour le mal de cœur.

VOus ferez cuire dans de l'eau commune une poignee de macedoine, aprés que vous l'aurez lavée vous y mettrez une pincée ou deux de sel commun, & le tout étant cuit, vous prendrez deux ou trois cuillerez de cette eau tous les matins pendant huit ou dix jours.

Remede pour arrêter le vomissement.

VOus prendrez une cuillerée de suc de grenade ou de limons avec une dragme de sel d'absinthe, il faut méler le tout ensemble & l'avaler.

Remede pour fortifier & rétablir le foye.

VOus prendrez une livre de jus d'endives, & une once de jus de pimpenelle, le tout étant mêlé ensemble, vous en prendrez un demi verre tous les matins l'espace de huit ou quinze jours.

Remede pour la rate.

VOus prendrez deux poignées de feüilles de scolopendre, les hacherez & mêlerez dans une bouteille bien forte, vous verserez pardessus une pinte de vin blanc & boucherez la bouteille avec du gros papier gris que vous per-

cerez avec une épingle, & la ferez boüillir doucement jusqu'à la diminution de quelques doigts. Prenez un demi verre de cette liqueur à jeun le matin pendant huit jours.

Remede contre la jaunisse.

IL faut avoir de la fiante d'oyson, ou de poussin, ou de poule, la faire secher au soleil, & la mettre en poudre.

Vous prendrez une demie dragme, ou même une dragme de cette poudre dans un verre de vin blanc, y mélant un peu de sucre & de canelle.

Vous vous servirez de ce remede pendant huit jours tous les matins.

Remede contre l'hydropisie.

PRenez un demi verre de jus de cerfeüil dans un demi verre de vin blanc, & deux heures aprés cette prise un boüillon. Il faut se servir de ce remede jusqu'à ce qu'on soit desenflé, & boire peu, le breuvage doit être de l'eau dans laquelle on aura fait infuser de la pinpenelle, & la méler avec autant de vin blanc.

Remede contre la colique nephretique ou renale.

IL faut prendre d'eux onces d'huile d'amandes douces tirées sans feu, avec deux onces de suc de limons ou de ci-

tron, & si l'on veut on peut prendre cette huile dans deux onces de vin blanc.

Remede entre la colique bilieuse.

PRenez deux onces d'eau rose, autant d'huile d'amandes douces tirées sans feu, & aprés les avoir mélez avalez-les.

Remede contre la colique venteuse.

FAites chauffer un torchon gras de cuisine, & l'appliquez médiocrement chaud sur le ventre où vous sentez de la douleur, & reïterez souuent.

Autre.

Vous pouvez pour le même mal faire secher une poignée de sel commun, le mettre entre deux linges & l'appliquer un peu chaud sur la partie douloureuse.

Remede contre toutes sortes de coliques.

PRenez le poids d'un écu d'or de fleurs de noyer mises en poudre dans un verre de vin blanc.

Remede contre le cours de ventre.

PRenez qutre fois par jour de trois heures en trois heures un potage d'une chopine de lait de vache où vous

aurez mélé un jaune d'œuf, demie once de sucre ou environ, & mettez-y un quartron de pain de chapitre, ou du blanc. Il ne faut ni boire ni manger autre chose, se tenir au lit, ou du moins dans un lieu sec & chaud.

Remede contre la dissenterie.

IL faut prendre deux onces d'huile d'amandes douces tirées sans feu, si vous n'en trouvez point, prenez autant d'huile d'olive vierge ou commune, deux onces d'eau rose & une cuillerée de suc en poudre, aprés que vous aurez mélé le tout ensemble, & l'avalez à jeun le matin.

Les marques de la dissen-

terie sont le flux de ventre avec douleur, & que l'on rend du sang par les selles.

Deux heures aprés avoir pris le remede cy-dessus vous prendrez un boüillon & un œuf frais.

Vous ferez faire vos boüillons avec du bœuf de simier, un bout seigneux, ou de l'éclanche de mouton, & du coq.

Pendant que vôtre mal durera vous prendrez un lavement tous les jours fait seulement avec la décoction d'orge & de son, & quand vous serez prest de le prendre, vous y ferez mettre deux jaunes d'œufs crus & quelque peu de sucre, & vous broyerez bien le tout ensemble.

Vous vous ferez saigner une

fois ou deux du bras, & vous ne boirez que de la ptisane faite avec la décoction d'orge & de reglisse.

Vous ne vous purgerez point que huit ou dix jours aprés que vous serez gueri, & que vous cesserez de faire du sang.

Vôtre purgation doit être d'une demie once de catholicon double, dissous dans quatre onces ou environ d'eau rose.

Remede contre les vers.

IL faut prendre le matin à jeun deux cuillerées de suc de limons ou de citrons, avec autant d'huile d'olive ou de vin blanc, aprés avoir mélé le tout ensemble.

Remede contre les vers des petits enfans.

VOus froterez le tour de leur nombril avec de l'huile d'amandes ameres, & vous y appliquerez par dessus un emplâtre d'aloës.

Remede contre les hemoroïdes internes ou externes, soit qu'elles fluent ou non.

PRenez de l'herbe appellée *semperviva minor* mâle, ou triquemadame, & du beurre frais, suffisante quantité, pilez le tout ensemble dans un mortier, & en appliquez sur le mal trois ou quatre fois le jour.

Remede contre la douleur de reins.

IL faut appliquer sur le reins un linge trempé dans l'oxicrat.

L'oxicrat est une mixtion de six parties d'eau & une de vinaigre.

Remede contre la retention d'urine.

IL faut faire infuser une once de semence de lin dans une livre d'eau de riviere ou de fontaine pendant vingt-quatre heures. Il faut la mettre infuser à froid pendant l'été, & sur les cendres chaudes durant l'hyver ; ensuite la couler & la mettre dans une bou-

teille de verre, on en prendra un verre le matin, autant à midi, & au soir.

Contre les maladies des femmes.

Remede pour faire venir les purgations aux filles & femmes.

PRenez deux ou trois têtes d'aux, pilez-les, faites-en un emplatre & l'appliquez sur les reins du côté droit.

Remede pour arrêter les flux de sang immoderez qui arrivent aux femmes pendant ou aprés leurs couches.

IL faut prendre deux ou trois lavemens d'oxicrat par jour.

Remede contre la suffocation de matrice.

VOus couperez une once de canelle par petits morceaux, vous pulveriserez trois onces de sucre fin, puis mélerez l'un & l'autre dans quatre onces d'eau rose & six onces d'eau de vie, rectifiée; il faut laisser tremper le tout ensemble l'espace de douze heures, aprés il faut passer le tout deux ou trois fois par la manche d'hypocras, & conserver cette liqueur dans une fiole de verre.

La malade prendra deux ou trois cuillerées de cette liqueur un peu auparavant qu'elle se sentira incommodée de

ce mal pour s'empêcher d'y tomber, ou bien dans le mal même pour l'en délivrer.

Remede contre le mal de mere.

VOus prendrez une poignée de l'herbe appellée *cariophyllata*, la pilerez & la metterez infuser pendant une heure ou deux dans une chopine de vin blanc & en donnerez à boire à la malade quand elle aura soif.

Remede pour faire bien-tost accoucher une femme qui est en travail d'enfant.

IL faut prendre le foye & le fiel d'une des plus grasses anguilles que vous pourrez

trouver, les faire secher dans un four aprés que le pain en aura été tiré, les reduire en poudre pour s'en servir, la doze est d'une dragme dans trois ou quatre cuillerées de vin tout du meillenr.

Remede pour faire qu'une femme qui a l'enfant mort dans son ventre puisse le faire sortir sans peine.

IL faut luy donner à boire une once de jus d'hysope dans un demi verre d'eau chaude où l'on aura mis une cuillerée d'eau de vie.



Remede contre les tranchées du ventre des femmes nouvellement accouchées.

IL faut mêler deux onces d'eau de fleurs d'orange avec deux onces de ſyrop de capillaire, & faire boire le tout à l'accouchée.

Remede pour faire venir le lait aux femmes nouvellement accouchées.

DOnnez-luy le poids d'une dragme de fenoüil en poudre dans un boüillon aux choux, ou dans un verre de vin blanc.

Remede pour les accouchées qui ont trop de lait.

IL faut avoir deux onces d'eau rose, deux onces de verjus, mêler le tout dans un vaisseau avec cinq ou six grains de sel, le faire chauffer médiocrement sur un rechaud; tremper dedans ledit vaisseau un linge plié en trois ou quatre doubles, l'appliquer un peu chaud sur les mamelles, & mettre par dessus ledit linge deux autres linges bien chauds. Il faut appliquer ce remede deux fois le jour, & même le landemain si le mal continuë.

Remede pour faire perdre le lait aux accouchées qui ne veulent point être nourrices.

IL faut avoir une orange amere la percer en plusieurs endroits avec la pointe d'un coûteau ou un poinçon, & aprés avoir vuidé le jus de ladite orange, mettez-la dans un petit pot de terre neuf, que vous remplirez d'huile d'olive, & ferez cuire l'orange jusqu'à ce que l'huile soit diminuée de deux tiers ; puis aprés vous en froterez les mamelles le plus doucement & le plus chaudement que vous pourrez.

Remede contre l'inflâmation des mamelles.

PRenez de la mie de pain blanc & la faites cuire dans une suffisante quantité de lait, ajoûtez-y une once d'huile de lys & en faites un cataplâme que vous appliquerez sur les mamelles.

Remede contre les accés des fiévres tierces.

VOus prendrez dans le commencement du troisiéme & quatriéme accés de vôtre fiévre le remede suivant : un demi verre de jus de bourache dans un demi verre de vin blanc.

Il faut prendre un lavement la veille que vous prendrez le remede, & avoir été saigné.

Remede contre les fiévres intermittantes.

IL faut mettre tremper, l'espace de douze heures, une poignée de feüilles de pimpernelle dans une chopine de vin blanc, le tout étant passé au travers d'un linge blanc, vous en donnerez à boire au malade un demi verre au commencement du frisson, & continúerez pendant trois ou quatre accés.

Remede contre la fiévre quarte.

PRenez au commencement du frisson un verre

de vin dans lequel vous aurez fait dissoudre le jaune d'un œuf frais.

Remede contre les fiévres pourprées.

IL faut faire cuire dans une suffisante quantité d'eau de riviere ou de fontaine des feüilles de treffe aceteux, de scabieuse, de chardon beni, & des feüilles de reine deprés, une poignée de chaque; & quand la décoction sera faite, la passer à travers un linge blanc de lexive, puis y mettre quatre goutes d'esprit de vitriol, & demie once de sucre-fin.

Le malade prendra un demi verre de cette liqueur avant

ou durant l'accés, & continura cinq ou ſix jours.

Il boira d'une tiſanne faite avec la racine de ſcorſonere & les fruis de berberis ou épines vinetes.

Il attendra que la fiévre ſoit paſſée pour ſe faire purger.

Remede contre la peſte.

VOus ferez fondre une once de vieil oing & autant de miel, & aprés les avoir tiré hors du feu, vous y mettrez une once de farine de ſeigle & deux jaunes d'œufs en remuant toûjours. Cet onguent étant fait vous l'étendrez ſur du cuir, & vous l'appliquerez ſur le bubon, le changeant deux fois le jour.

Lorsque le charbon ou bubon sera percé & qu'il aura suppuré, mettez-y une tente imbibée du même onguent, & le cataplâme par dessus.

Remede contre les charbons.

VOus prendrez de l'onguent *populeon* & de l'onguent *basilicon* de chez l'Apotiquaire, une once de chaque, & les ayant mêlez vous en étendrez sur un morceau de cuir suffisante quantité, & l'appliquerez sur le charbon jusqu'à ce que l'escarre soit tombé.

Remede contre les cloux.

VOus ferez boüillir de la miette de pain bis avec

du lait suffisante quantité, jusques en consistence de bouillie, & aprés l'avoir ôtée de sur le feu, mêlez-y de longuent rosat à proportion du reste; vous en metterez sur du linge blanc & l'appliquerez sur le mal.

Remede pour conserver le visage dans la petite verole.

IL faut pendant neuf ou dix jours froter doucement les grains de verole à mesure qu'ils sortent avec de l'huile d'amendes douces tirée sans feu, l'on se sert du bout d'une plume que l'on trempe dans ladite huile.

Remede pour conserver la vuë dans la petite verole.

IL faut mettre un peu de saffran dans de l'eau de plantin & aprés avoir bien mélé l'un & l'autre, il faut en distiler dans les yeux du malade.

Autre remede.

Faites rougir au feu une piece d'or que vous éteindrez plusieurs fois de suite dans de l'eau de plantin, & distillerez quelques goutes de cette eau dans les yeux du malade. Il faut se servir de ce remede dès le commencement de la petite verole pendant trois semaines ou un mois.

Remede contre la goute sciatique.

IL faut piler deux onces de graine de moutarde, avec deux onces de figues graces, & en faire comme une pâte, puis en faire une emplâtre & l'appliquer sur le mal, & reiterer plusieurs fois.

Remede contre la gratelle, & la demangeaison.

Arés avoir été saigné du bras & avoir esté purgé suivant ses forces & son temperament, il faut se froter le dedans des deux mains, les poignets, la plante des pieds, & même tout le corps d'un onguent fait avec deux onces de

beurre frais & demie once de fleurs de soufre aprés avoir mélé le tout : chaque fois que vous vous en servirez vous le ferez chaufer, & afin que le remede opere mieux vous vous en froterez auprés du feu.

Remede contre les dartes.

PRenez trois gros de cire neuve que vous ferez fondre avec quatre onces d'huile rosat & deux onces de miel rosat, quand le tout sera fondu vous l'oterez de dessus le feu, & y ajoûterez une once de suie de cheminée & demie once de ceruse pulverisées, & remurez le tout jusqu'à ce qu'il soit froid. Lors que vous voudrez vous servir de cet on-

guent, vous l'étendrez sur du linge & l'appliquerez sur les dartes.

Remede contre la coupure.

PRenez un charbon de feu tout rouge, l'écraserez bien menu & mettez de cette poudre sur la coupure, cela étanchera le sang aussi-tost.

Remede contre la brulure.

IL faut prendre quatre cuillerées d'eau de chaux, c'est à dire, dans laquelle on aura éteint la chaux vive, y méler quatre cuillerées d'huile de noix: battre le tout ensemble jusqu'à consistence de liniment, duquel liniment vous

gresserez la partie brûlée avec une plume & la couvrirez d'un papier broüillard.

Remede pour faire percer toutes sortes de tumeurs sans lancette.

VOus prendrez deux onces de beurre frais & pareille quantité de verjus, que vous ferez boüillir ensemble, vous tremperez du linge bien fin, ou du papier broüillard dans cette liqueur & l'appliquerez sur le mal, de telle sorte que ce liniment soit mediocrement chaud.

Remede à toutes sortes d'inflammations qui arrivent devant ou aprés que la tumeur est percée.

IL faut prendre un morceau de vieux linge fin, le moüiller avec de l'eau ou de l'oxicrat, puis étendre fort legerement sur ledit linge du cerat de Galien que l'on trouve chez tous les Apotiquaires, & apliquer ledit linge sur la partie où il y a inflammation.

Remede contre les contusions.

IL faut avoir un demisetier de gros vin rosé, y mettre deux onces de beurre frais, deux pincées de roses de pro-

vins, avec une pincée de son de froment, & faire boüillir le tout ensemble jusqu'à consistance de boüillie, puis en mettre sur un linge blanc & l'appliquer sur la partie malade.

Remede contre toutes sortes de playes.

IL faut prendre une livre de beurre frais, un demisetier de jus de sauge, autant de jus d'hieble, une once de graine de laurier en poudre, avec un demisetier de bon vin rosé; vous ferez cuire le tout dans un vaisseau sur le feu jusqu'à ce qu'il soit en consistence d'onguent, ce que vous connoîtrez quand il ne rendra plus d'eau & vous vous en servirez.

Remede contre toutes sortes de playes faites par armes à feu.

VOus mettrez dans un pot de terre deux onces d'aristoloche longue ou ronde, il n'importe pas, que vous ferez boüillir avec trois demisetiers de vin jusqu'à ce qu'il soit diminué de moitié, & aprés que vous aurez tiré le pot hors du feu, vous y adjoûterez deux onces de sucre, & vous conserverez cette liqueur dans une bouteille de verre. Quand la playe est grande faites le premier appareil avec deux blancs d'œufs, que vous battrez & reduirez en écume, & vous y ajoûterez une dragme ou deux de bol de levant re-

duit en poudre, puis vous étendrez le tout sur des étoupes de fine chanvre, & le laisserez sur la playe jusqu'au lendemain pareille heure : il faut aprés les vingt-quatre heures ôter le premier appareil & mettre de cette eau dans une écuelle, la faire tiedir, & netoyer la playe avec un linge fin trempé dans cette eau, & y mettre pardessus un autre linge trempé de la même eau, & tenir toûjours la playe humide.

Remede à toutes sortes d'ulceres.

VOus ferez fondre sur le feu dans un vaisseau net de la poix de bourgogne, de la poix resine & de la cire neuve, deux onces de chaque, puis

vous y ajoûterez six onces de beurre frais avec une dragme de verre de gris mis en poudre, il faut remuer toûjours ces drogues en les mettant, & quand le baume sera fait vous le mettrez dans un pot de terre pour vous en servir.

Remede contre les loupes qui ne sont pas ouvertes.

FAites boüillir une chopine d'urine avec une cuillerée de sel, quand elle sera reduite à la moitié, trempez-y des étoupes, & les appliquez sur les loupes.

Remede contre la gangrene.

IL faut faire infuser pendant six heures demie livre de

chaux vive dans uns chopine d'eau de forge, la verser doucement sans remuer le vaisseau, puis faire infuser pendant une nuit dans cette eau une dragme de sublimé, puis ajoûtez-y la sixiéme partie d'eau de vie rectifiée. Il faut couler le tout sans le presser & en laver les parties gangrenées le matin, à midi & au soir un peu chaudement.

Des Tisannes.

L'On peut faire des tisannes de differentes manieres selon le besoin que l'on en a, les plus ordinaires sont les tisannes purgatives, laxati-

ves, rafraîchissantes, & pectorales, quoy que cependant l'on en puisse faire beaucoup d'autres suivant les differentes maladies qui attaquent le corps humain, nous ne parlerons neanmoins que de celles qui sont les plus communes & les plus faciles à faire.

Tisanne rafraîchissante, aperitive & pectorale.

FAites boüillir dans quatre pintes d'eau de riviere la moitié d'un picotin d'avoine, bonne & bien nette, avec une poignée de chicorée sauvage & autant de pinpernelle à petits boüillons pendant une bonne demie-heure ou trois quarts-d'heures; en-

suite mettez-y le poids de demie once de cristal mineral avec un quartron de miel de Narbonne ou du meilleur que vous trouverez, & vous ferez encore boüillir le tout à moyens boüillons pendant demie-heure; puis le tirer hors du feu, & passer le tout à travers un linge blanc de lexive, & mettre cette tisanne dans un pot de terre bien net & en boire deux heures devant & deux heures aprés le repas.

Tisanne purgative & laxative.

METtez deux pintes d'eau de riviere ou de fontaine dans un cocqmard auprés du feu, puis vous mettrez dans ledit pot demie once de sené,

quatre ou cinq racines de chicorée sauvage, deux petits bâtons de reglisse plus ou moins suivant le goût de celuy qui en use, une dragme de fenouïl verd, ensuite vous lierez dans un linge blanc une dragme de raclure d'yvoire, & autant de corne de cerf, & aprés les avoir fait bouïllir trois ou quatre bouïllons avec le reste dans ledit cocquemard, vous coulerez le tout & en prendrez un verre tous les matins à jeun pendant huit ou dix jours.

Tisanne pectorale.

PRenez jujubes, sebestes, raisins de Damas, de chacune une once, un bâton de reglisse que vous concasserez,

& un quarteron de miel de Narbonne, vous ferez boüillir le tout à moyens boüillons dans deux pintes d'eau de riviere l'espace d'un quart-d'heure, & aprés avoir passé le tout dans un linge blanc de lexive, vous en prendrez un verre le matin & un autre le soir en vous couchant. Il faut que la tisanne ne soit ni trop chaude ni trop froide quand vous vous en servirez.

Des Syrops, & de leurs vertus.

LEs syrops qui sont le plus en usage sont le syrop de

roſes pâles, le ſyrop de fleurs de pêché, le ſyrop de pomme compoſé, le ſyrop de chicorée compoſé, le ſyrop violart, le ſyrop de capillaire, & le ſyrop de cocquerico.

Le ſyrop de roſes pâles ſert pour purger les ſeroſitez tant pituiteuſes que bilieuſes & mélancoliques, fortifie le ventricule, ouvre les obſtructions faites és veines, tant capillaires du foye que des autres viſceres.

Le ſyrop de fleurs de pêché eſt bon aux hydropiques, purge particulierement les ſuperfluitez ſereuſes.

Le ſyrop de pomme compoſé purge l'humeur mélancholique ſuperflu qui infecte la maſſe du ſang, il eſt auſſi

tres-bon pour purger la rate.

Le syrop de chicorée composé de rubarbe purge la bile surabondante, fortifie le foye, le ventricule, & débouche les obstructions des autres parties.

Le syrop violat, purge la bile, rafraîchit, & facilite l'expectoration, l'on en prend une once ou une cuillerée dans un verre d'eau, mais il faut avoir deux verres & le reverser plusieurs fois afin que le syrop se dilaye.

Le syrop de capilaire est tres-bon pour la poitrine, la dégage des superfluitez qui s'y rencontrent, & fait cracher.

Le syrop de cocquerico est bon dans les insomnies & fait dormir, l'on peut en pren-

dre depuis une once jusqu'à deux le soir.

Remede pour les dents.

IL faut aprés le repas gargariser sa bouche & laver ses gencives avec de l'eau & du vin, & prendre & brûler la seconde écorce du bois de frêne, mettre de ces cendres dans une cuillerée d'eau de vie, en faire une emplâtre, & l'appliquer sur la tampe du côté malade.

Autre.

Mettez un cloux ou deux de girofle sur la dent qui fait douleur, serrez les dents & panchez la tête du côté de

la douleur, cela vous fera distiler des eaux qui vous soulageront.

Si la dent est cariée il faut la faire arracher ou bien y faire mettre dedans une goute d'eau forte.

Des Lavemens.

Lavement pour rafraîchir.

PRenez un lavement d'oxicrat, c'est à dire une chopine d'eau tiede où vous aurez mis six cuillerées de vinaigre.

Lavement quand on eſt conſtipé ou reſſeré

METtez un quarteron d'huile de noix & autant de miel commun dans une chopine d'eau, & ſi vous avez des tranchées mettez-y une pincée ou d'eux d'anis battu ou de fenoüil, mais ſi vous n'en avez point, jettez-y un demi-poiſſon de vinaigre & faites boüillir le tout à l'ordinaire.

Lavement pour reſtraindre dans les flux de ventre.

VOus ferez une décoction avec du boüillon blanc, avec des roſes de pro-

vins, du plantin, une poignée de chacun, de graine de lin & de coin, une dragme de chaque, amidon demie once, & un jaune d'œuf. Il ne faut point dans les commencemens du cours de ventre se servir de remede astringeant, mais il faut laisser agir la nature pendant quelques jours suivant l'âge & les forces du malade.

FIN.



TABLE
DES MEDICAMENS.

Des remedes particuliers.

Contre les maladies des femmes.

Fin de la Table des médicamens.

Fautes d'impression à corriger.

PAge 82. ligne 13. sane. *lisez* sang.
p. 88. l. 13. l'atension *lisez* la tension.
p. 92. l. 1. remed. *lisez* remedes.
p. 125. l. 20. ii *lisez* il
p. 132. l. 1. *l'adciantum*, lisez *ladiantum*.
p. 143. l. 1. ordivairement pour ordinairement.
p. 151. l. 5. onze pour once.
p. 155. l. 8 l'atressebeuf pour l'arressebeuf.
p. 157. l. 14 *l'alurnm* pour *l'asarum.*
p. 160. l. 2. serrhines pour errhines.
p. 162. p. 10. mucosité pour muccositez.
p. 171. l. 18 foides *lisez* froides.
p. 175. l. 11. d'oignons *lisez* jus d'oignons.
p. 179. l. 8. ce pour se.
p. 194. l. 7. meillent pour meilleur.
p. 205. l. 4. graces pour grasses.
ibid. l. 11. arés pour aprés.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Lettres Patentes données à Versailles le 30. Decembre 1690. Signé, GARNIER, il est permis à M. FLAMANT Docteur en Medecine, de faire imprimer, pendant le temps de six années, un Livre intitulé, *L'Art de se conserver la santé, ou Apologie pour le Medecin de soy-mesme* : avec défenses à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, vendre ny debiter sans le consentement de l'Exposant, à peine de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris, le 14. Mars 1691.

Signé, P. AUBOÜIN, Syndic.

Ledit Sieur Flamant a cedé & transporté son droit de Privilege au Sieur ESTIENNE MICHALLET, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux le 14. Novembre 1691.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 20. Fevrier 1692.

